

LE COURRIER DE SAINT-JEAN

JOURNAL LIBERAL-CONSERVATEUR
Publié tous les vendredis dans les
limites du district d'Iberville,
J. F. MOLLEUR
Propriétaire

BUREAU: No 7 RUE ST-CHARLES
Près du pont Jacques
Téléphone No 9.

UN CONTRASTE

La session de la Législature de
Québec a pris fin, et pour l'observateur
qui a suivi le travail de législa-
tion qui s'est fait dans les deux
tranches de la législature, une ré-
flexion, une comparaison s'impose
nécessairement. Il s'est accom-
pli beaucoup de choses en une pé-
riode de temps réellement fort res-
trainte, mais comment ce travail
s'est-il effectué dans l'une et l'autre
branche?

Disons-le tout de suite, la com-
paraison n'est pas à l'avantage de
la Chambre qui est spécialement
chargée de représenter l'élément popu-
laire. Ici, on paraît avoir en vue
d'aller vite en besogne, de favori-
ser des intérêts privés et locaux
plutôt que le bien général de la
Province. en un mot, on ne s'est
pas toujours assez préoccupé de
faire de la besogne utile et profitable.
Aussi, plusieurs mesures, qui
jadis n'auraient jamais osé franchir
le seuil de l'Assemblée des ré-
sultants du peuple y ont passé haut
à main, malgré les efforts les plus
énergiques de la partie saine et
éclairée de l'Assemblée.

Le Conseil Législatif, et nous lui
faisons sans arrière-pensée cet élo-
ge, en a agi différemment, et ce, de
manière à prouver hors de toute
contradiction, que son utilité était
loin d'avoir cessé. Aussi, avons-
nous été fiers de recueillir de la
bouche d'anciens adversaires de
l'existence du Conseil, l'aveu qu'ils
avaient jusque-là fait fausse route,
et qu'ils se plaçaient à reconnaître
non-seulement l'utilité, mais même
l'absolue nécessité de son existence.

Les choses s'y passent ainsi avec
beaucoup plus d'ordre et de déco-
rum devant les comités, où s'élabo-
rent les lois, que devant les comi-
tés de l'Assemblée. Le conseil, qui
renferme dans son sein, beaucoup
d'éléments sains et éclairés, cons-
titue le véritable modérateur et pon-
dérateur de l'Assemblée populaire.
Nous croyons que les gouverne-
ments font œuvre de sage politique
en faisant entrer dans ce corps, les
hommes les plus en état, par leur
position sociale, leurs ressources,
leurs talents et leurs connaissances
théoriques et pratiques, de rhauser
son utilité pratique et d'offrir,
en même temps, une garantie qu'il
ne dérogera pas de la voie, qu'il ne
franchira pas les limites que lui
ont tracées la loi et la constitution.
Le Journal:

No 37--Ne remettez pas.
Quand vous sentez le moins
d'embarras de la gorge prenez
vite une petite cuillerée de BAUME
RHUMAL. Vous vous en
trouverez bien.

SIROP DU Dr FRED. DEMERS
Pour les Enfants
Ce sirop ne peut être trop
recommandé pour le sommeil, la den-
tité, contre les coliques, la diar-
rhée et le rhume. En vente par-
tout. Dépôt 1157 rue St-Laurent,
Montréal.

AUX SOURDS
Une dame riche, qui a été guérie
de sa surdité et de bourdonnements d'oreilles
par les Tympan artificiels de M. R.
NICHOLSON, a remis à cet institut
une somme de 25,000 fr. afin que toutes
les personnes sourdes qui n'ont pas les
moyens de se procurer les Tympan
puissent les avoir gratuitement. S'ad-
resser à L'Institut Nicholson, 780
EIGHT AVENUE, New-York

GEORGES O MOLLEUR L.L.B.
AVOCAT
5, RUE ST-CHARLES, ST-JEAN, Que
Tel Bell, 90.

L. A. ROUSSEAU, L. L. B.
NOTAIRE
884, Avenue du Parc
MONTREAL

COUPS DE PLUME

Les élections dans Beauharnois
viennent de se terminer par la vic-
toire de M. Loy, candidat libéral,
qui l'a emporté sur M. Bergeron, le
candidat conservateur, par une
majorité de 158.

Le paquet "L'Asie-Michigan",
ligne Beaver, vient de partir de
St-Jean, N. N., pour le sud Afri-
cain avec 750 chevaux de remon-
tes; cinquante-un [chevaux] ont été
laissés de côté, pour cause de ma-
ladie et ne seront transportés dans
le Natal que le mois prochain.
Le "Marquette" de l'Atlantic
Transport Co., a été nolisé par le
gouvernement impérial pour trans-
porter d'autres chevaux sur le sol
africain. Il partira prochainement
de St-Jean N.B.

Une dédiche de Guthrie, Okla-
homa, dit qu'on a découvert une
pépite pesant quatre-vingt-cinq li-
vres et contenant quatre-vingt-trois
pour cent d'or pur, dans les monta-
gnes de Wichita et qu'une gran-
de excitation règne à Lawton, en
conséquence. Elle a été trouvée
dans le Canon ou Diabolo, où il y a
une ancienne mine espagnole et où
on a trouvé plusieurs creusets ré-
cemment.

Hélas! ces pauvres libéraux ont
encore en minorité au sénat.

C'est cruel. Ils se croyaient si
sûrs que la maladie et la mort les
avaient rendus complètement ma-
îtres du pays.

Un vote a été pris sur une mo-
tion du sénateur Landry, deman-
dant les minutes du comité qui a
engendré tous les autres comités, et
la majorité a cronné au gouver-
nement de produire les documents
demandés.

Ce vote rassurera bien des es-
prits qui tremblaient de se voir
complètement aux mains d'une ma-
jorité complètement libérale.

L'emploi de Québec est plein
d'enseignements.

Les appréciations de la carrière
de M. Cecil Rhodes et des effets de
cette carrière sur l'histoire de l'em-
pire britannique varient suivant la
couleur politique des journaux qui
les font, mais tous s'accordent à di-
re qu'il a joué un très grand rôle
dans les affaires du monde, et que
sa mort est une perte pour l'em-
pire.

Le Standard dit qu'il a beaucoup
satisfait pour faire l'Angleterre
grande et puissante.

Le Daily Mail le décrit comme la
succession de lord Olive, et Warren
Hastings et dit que la victoire
de la baine qu'il inspira à l'étran-
ger est la mesure de ses services à
l'Angleterre.

THEATRE PROCTOR

La troupe permanente de ce
théâtre n'a pas eu à jouer bien des
sois avant de conquérir la faveur
du public. Son excellence renommée
s'étend bien au-delà de Montréal,
ce qui est démontré par le nombre
considérable d'étrangers à Montréal,
qui l'ont vu au Proctor, chaque
fois que leurs affaires ou autres
choses les y amènent.

Le choix de M. Alphonse Ethier
comme premier rôle a été des plus
heureux. Il a tout ce qui rend un
comédien attrayant. Mmes Vincent
et Lisbon sont également des
artistes de première force. Au Pro-
ctor, les costumes, les décors et la
mise en scène sont supérieurs à ce
que l'on voit dans les théâtres les
plus chers, et, pourtant, les prix
d'admission sont les plus modérés.
La devise de M. Proctor a toujours
été: "Nothing but the best".

LACOLLE
M. Richard Ennis, des Etats-
Unis, est en promenade ici, pour
une courte période.

M. Jerry Dosilippe est de retour
de Ho-yok, Mass., à près un voya-
ge de trois ans.

D. Le Lavaré est partie pour
aller demeurer à St-Jean.

D. Anna Carpentier est reve-
nu la semaine dernière, des Etats-
Unis, où elle demeurait depuis
quelques années.

Dr G. H. Desjardins
Gradué des Universités de Rome
et de Victoria,
Membre de la Société Médicale de
Boston.
SPECIALISTE
pour les maladies des yeux

à l'honneur d'informer ses clients, ses
conféres et ses amis qu'il a laissé dé-
finitivement l'INSTITUT OPHTHALMI-
QUE et transporté son bureau au
No. 500, RUE ST-DENIS,
près du Carré St-Louis

CONSULTATIONS:
10 à 12 A. M. et 2 à 5 P. M.
Téléphone Bell Est 1140.

L. N. HEBERT, Agent
103 rue Richelieu St-Jean, Que

Extrait du Rapport de l'Hon-
Commissaire des Travaux
Publiés

De la Province de Québec pour l'an-
née 1901

PALAIS DE JUSTICE ET PRISON DE
ST-JEAN

La Cour du magistrat dans cet
édifice a été restaurée, et tous les
murs, plafonds et boiseseries ont été
peinturés après avoir été nettoyés,
ainsi que le plancher de cette salle.
Il en a été de même pour les diffé-
rents meubles, qui ont été vernis.
Les murs, plafonds et boiseseries du
Corridor Sud, au deuxième étage,
ont également été peints, après
leur avoir fait subir le nettoyage
ordinaire. On a renouvelé une
douzaine de châsis à cet édifice.
Un pont de lumière, avec portes et
accessoires pour sortir les cendres,
a été construit pour éclairer les
chambres de la fournaise. Les
perrons des portes d'entrée ont été
rejointoyés, ainsi que les contre-
forts du mur d'enceinte. La cou-
verture en métal et les tympans et
corniches en bois ont été peints.
L'édifice est assuré pour un mou-
tant de \$20,000, et l'aménagement
\$800. les hangars, remises et écu-
ries \$400 en tout, \$21,200, jusqu'au
1er mai, 1904. Le gouvernement a
des assurances pour un montant
total de \$1,563,800.00, pour lequel
il paie en primes \$20,021.05 par
trois ans. Il y a, dans la province,
un total de voies ferrées construites
ou en exploitation, ou près d'être
livrées à l'exploitation, à venir au
30 juin 1901, de 3,481 milles. Le
Palais de Justice et prison du dis-
trict d'Iberville, dans la ville de St-
Jean, a été érigé sous l'autorité de
l'Acte de juridiction du Bas-Canada,
20 Victoria, chapitre 44, année
1857. Sa construction fut com-
mencée en 1859 et terminée en 1861.
Il coûte environ \$26,000. On y a
fait depuis de nombreuses améliorations.

Le terrain de la rue St-Thomas à
la rue St-Charles, avec la bâtisse en
brique qui s'y trouvait avant le
temps et qui servait de cour de cir-
cuit des écuries de Montréal, et qui,
plus tard, fut employée pour un
Asile d'Aliénés, vint de feu Chs. J.
I. Grant, écuier, baron de Longueuil,
résidant alors à Kingston, Ont., et
par lui vint pour le prix de
\$400, à la corporation de la ville de
St-Jean, dans le comté de St-Jean,
cette dernière représentée par Robert
H. Wight, M. D. en sa qualité
de maire de la susdite ville, le 17ème
jour de mai, 1858, contrat fait et
passé par Mrs J. R. Jobson, notaire.
Le 27ème jour de décembre
1860, est comparu le maire de la
ville de St-Jean, savoir, Henry Jo-
seph Larocque, écuier, lequel a re-
connu avoir cédé à sa Majesté la
Reine, ici acceptant par l'honorable
John Rose, commissaire des
Travaux Publics pour la Province
du Canada, résidant en la cité de
Québec, le dit honorable John Rose
est qualifié étant représenté au pré-
sents par James Robisher Des-
rivieres, écuier, Shérif du district
d'Iberville. Un certain lot ou por-
tion de terrain situé dans la ville
de St-Jean, borné au sud, par la
rue St-Charles, à l'est par la rue des
Pins, au nord, par la rue St-Tho-
mas, avec une bâtisse en brique des-
sus érigée et servant maintenant
de cour de justice pour le district
d'Iberville, susdit, un hangar à
bois et autres dépendances dessus
érigées et contenant une étendue
d'environ quatre arpents en super-
ficie plus ou moins. "A la dite vil-
le de St-Jean, le dit lot ou portion
de terrain appartenant pour l'ait
voici acquis, par acte passé devant
Thomas Robert Jobson, et son col-
lègue, le 17 Mu 1858, de Charles
James Irwin Grant, écuier, baron
de Longueuil, à condition que le
dit lot ou portion de terrain sera
réservé pour l'usage et la fin d'y
construire une cour de justice et
prison pour le district judiciaire
d'Iberville et pour toute autre fin.
(signé) Henry J. Larocque, maire
F. M. Desrivieres, shérif
N. G. Marchand, N. P.
J. R. Jobson, N. P.

Après l'être Rasé,
POND'S EXTRACT
rafraîchit et adoucit l'épau, permettant aux
personnes ayant la peau
la plus tendre de se faire
raser d'une manière très
saine sans résultats désa-
gréables.
Évitez les préparations
dangereuses et irritantes
de concier (Wich Hazel)
qui ont été dites "à la même
chose" que Pond's Extract,
qui surissent facilement et
contiennent généralement de
l'acébol de bois qui est un
poison mortel.

PACIFIQUE
CANADIEN
EMETTRA DES BILLETS DE RE-
TOUR POUR LES

VACANCES DE
PAQUES
au prix d'un
PASSAGE SIMPLE
de première classe.
du 27 au 21 mars inclusivement, bons
pour revenir jusqu'au 1er avril 1902.

Pour les Elèves et les Profes-
seurs
au prix d'un passage simple et un tiers.
du 21 au 29 mars inclusivement. Bons
pour revenir jusqu'au 8 avril 1902.
Sur présentation d'un certificat de
vacance, pour les chemins de fer, arran-
gements spéciaux pour les différentes
parties des Provinces Maritimes.
Pour plus amples informations, s'a-
dresser à l'agent de la station du Paci-
que Canadien, la plus proche ou à
L. N. HEBERT, Agent
103 rue Richelieu St-Jean, Que

MARIE-MADELEINE

AU TOMBEAU DU CHRIST.

PAR JEAN RENOARD
C'était au mois d'avril, et la terre était pleine
De fleurs au doux parfum qui flottait sur la plaine.
L'air si transparent, et les coteaux lointains,
Où l'auréole rouge et les lys et les thuyas
Au réveil du printemps venant enfin d'éclorer,
Se dorait lentement des clartés de l'aurore;
Désertant le sillon et montant vers l'azur,
L'alouette lançait son refrain jeune et pur;
Les herbes s'emplissaient de vie et de lumière:
C'était l'heure bénie où la nature espère.

Insensible à cette heure, étrangère en ce lieu,
Madeleine, en pleurant, ne cherchait que son Dieu.
Le trouvez, l'emportez, pressez sur sa poitrine
Le corps de cet Ami dont la douceur divine
Avait fait dans son cœur pénétrer lentement,
Avec l'espoir en Dieu, la paix du firmament!
Cette unique pensée emplit tout son âme.

A l'horizon d'azur une ligne de flamme
Découpe dans le ciel les contours réguliers
Des coteaux couronnés de pins et d'oliviers,
Les coteaux où Jésus aimait prier son Père.....
Et ce réveil du jour, en ce lieu solitaire,
Fit songer Madeleine aux réveils plus joyeux
Des jours où le bonheur faisait pleurer ses yeux.
Quand le maître était là, qu'au milieu des campagnes,
Ou bien sur le penchant de riantes montagnes,
Mélant dans ses discours les grains, les fleurs des prés,
Surtout ces lys des champs, plus richement parés,
Que le roi Salomon malgré toute sa gloire,
Il parlait de Celui qu'il faut a mar et croire,
Ou bien quand, de la barque où ramaient les pêcheurs,
Il jetait dans le lac, aux changeantes couleurs,
Les longs filets dorés par un constant usage
Et qu'à l'enchantement de ce clair paysage
Où l'onde était un ciel et l'air pur un parfum,
Il joignait la douceur de prier en commun.

Ces beaux jours ne sont plus; aujourd'hui, seule et triste,
Près du tombeau sacré, la pauvre femme assiste
Au splendide réveil de ce jour parfumé
Qui n'écclairera pas son Ami bien-aimé.
Et son amour s'épure et grandit d'heure en heure;
Il s'affirme et s'exalte, et dans la mort demeure
Aussi rempli de vie et de réalité.
Qu'aux jours où le Seigneur prêchait la vérité.
Cependant le soleil inondait de lumière
Les champs ensemencés, et la nature entière
Respirait largement l'air bien plein de chaleur.....

Marie se pencha vers le tombeau, et dit:
"Où tu es, Seigneur, reviens vite me chercher,
Car je t'ai cherché partout, et j'appelle sans cesse,
Ira te retrouver pour lui donner encore
Ira te retrouver, et je te dois à sa mort.
Pour lui parler tout bas des heures écoulées,
Des ondes de son lac de brume un peu voilées,
De la chère clarté du ciel gâlé,
Des collines d'azur à l'horizon saisi,
Et du bonheur du pauvre fontant ses paroles,
Et du bonheur du pauvre et du maudit priant,
Et des yeux de l'aveugle ouvert à l'Orient.....
Ah! dis-le!" Mais soudain, de la verte prairie,
Une voix grave et tendre a dit ce nom: "Marie."

Le ciel était haut déjà dans le ciel clair;
Aucun souffle, aucun bruit ne faisait frémir l'air,
Et Marie, à Celui qui venait d'apparaître,
Répondit simplement ces mots chéris: "Mon Maître."

LACADIE
M. Hormidas Godin est parti,
mardi dernier, avec sa famille, pour
aller demeurer à Ste-Agathe, Mani-
toba, où il acheté 250 acres de
terrain.

Nous souhaitons beaucoup de
succès à M. Godin.

NAPIERVILLE
L'engagement des instituteurs et
institutrices a eu lieu, le 22 cou-
rant à la salle publique. M. J. A.
Gagnon a été engagé, pour l'école
modèle et d'autres pour les écoles
élémentaires. Plusieurs sont en-
core dans l'attente.

M. Laz. et Théop. Fortin ont
fait l'acquisition de la Boucherie de
Stotville.

Les funérailles de M. Magloire
Charon, décédé subitement ont eu le
17 courant, ont eu lieu, jeudi malgré le
mauvais temps un grand nombre
d'amis étaient présents.

ARTHABASKAVILLE
Mardi, le feu s'est déclaré deux
fois dans notre village. La première
fois, chez M. Spéard, tailleur.
Le feu a été causé par une étincelle
venant du moulin à scie de M.
Baill, et qui tomba sur le toit de
la maison en question! Le feu ne

tarda pas à s'étendre. La brigade
arriva à temps et éteignit le feu,
sans causer des dommages très con-
sidérables.

NAISSANCE
—A Saint-Jean, le 18 mars 1902,
l'épouse de M. Cyrille Lanciau, un
fils, qui a reçu les noms de Joseph
Alcide.
Parrain et marraine, M. Eugène
et Mlle Emilia Lanciau.

DECES
—A Granby, le 19 mars 1902, à
l'âge de 89 ans, 8 mois et 15 jours,
M. Jean-Baptiste Théodore Latour.
Les funérailles ont eu lieu à
Milton, samedi dernier, où le dé-
funt avait résidé pendant près de
50 ans. Pour témoigner de l'estime-
dont ce vénérable vieillard jouis-
sait, toute la paroisse s'était réunie
au service funèbre.

La famille de M. Latour se com-
posait de 14 enfants, dont 8 vivants,
5 garçons et 3 filles, parmi lesquels
se comptent M. Charles et
Alexandre Latour, de cette ville à
qui nous offrons nos plus sincères
condoléances.

La Presse, de Montréal, le Cour-
rier, l'Union et la Tribune, de S.
Hyacinthe, sont priés de reproduire.

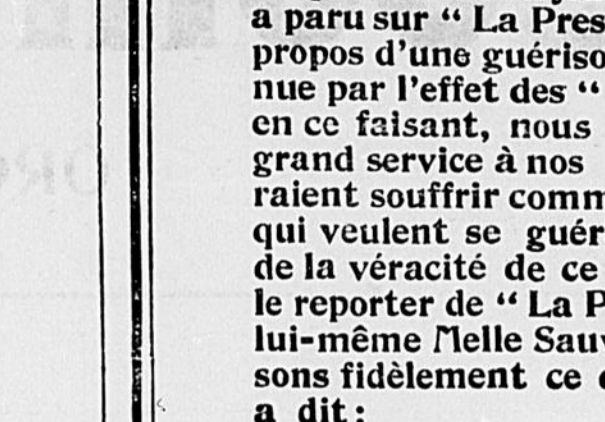
Banque Nationale
J. I. AUDET,
Gérant de la Succursale de St-Jean.

Table with financial data: Capital autorisé (\$2,000,000.00), Capital payé (1,500,000.00), Surplus (329,700.00)

HOTEL
BALMORAL

Table et chambres de première classe.
Vins, liqueurs et cigares de choix.
Meunier & Meunier,
Propriétaire.

Nous reproduisons aujourd'hui un article qui
a paru sur "La Presse" de Montréal, a
propos d'une guérison miraculeuse obte-
nue par l'effet des "PILULES ROUGES," et
en ce faisant, nous croyons rendre un
grand service à nos lectrices qui pour-
raient souffrir comme Melle. Sauvé, et
qui veulent se guérir. Nous attestons
de la véracité de ce qui suit, parceque
le reporter de "La Presse" à interviewé
lui-même Melle Sauvé, et nous reprodui-
sons fidèlement ce que Melle Sauvé lui
a dit:



MELLE LEOZÉ SAUVÉ
"J'éprouve, monsieur,
"beaucoup de plaisir à
"parler de mon passé,
"car réellement il m'a
"semblé que je nais de
"nouveau, et comme je
"sais qu'il y en a d'au-
"tres qui souffrent com-
"me j'ai souffert, je veux
"les convaincre du bien
"que les PILULES
"ROUGES m'ont fait,
"comme moi-même j'ai
"été convaincue par les té-
"moignages que j'avais
"lus dans les journaux
"et aussi, par l'exemple
"que mes amies m'avaient
"donné en prenant les
"avant obtenu. C'est dans le seul but d'ouvrir les yeux
"aux incrédules que je vous donne mes impressions et le récit
"de ma maladie.

"Donc, monsieur, si l'on vous plait de dire par la voix
"de La Presse, que moi, Léoze Sauvé, native de Vaudreuil, et
"résidant au No. 500 rue St-Denis, en cette ville, depuis le
"mois de mai dernier. Il y a six ans, je fus saisie d'un malaise
"qui d'abord me paraissait peu de chose, mais s'aggrava au
"point de devenir sérieux. J'avais des hémorragies continuel-
"les et les arrêtais aujourd'hui pour repartir de nouveau
"le lendemain. Il en fut ainsi durant la première année, ma
"viguer précédente se dépensait et faisait place à une faiblesse
"qui m'accablait. Inutile de vous dire que le rose de mes joues
"avait vite disparu; un masque recouvrait ma figure, ma peau
"livide semblait porter une couche de vernis, tant elle était
"tendue; mon estomac ne fonctionnait plus, rejetait les mets
"les plus légers; je souffrais de mes reins, ma tête me faisait
"mal et des douleurs ne me quittaient ni le jour ni la nuit. Je
"n'étais qu'une épave de moi-même, mon cas était terrible et
"exceptionnel.

"J'ai traîné cette existence pénible pendant longtemps,
"forcée d'abandonner tout travail et de retourner aux soins de
"mes bons parents. J'ai eu un médecin régulièrement pendant
"dix longs mois, vous savez ce que coûtent les remèdes et les
"soins des médecins, mes parents se dévouaient de tout pour
"subvenir à mes dépenses; si au moins ils eussent reçu d'eux
"quelque espoir pour le dédommager, mais au contraire, au
"bout de dix mois, c'était l'opération et rien autre chose,
"disaient-ils, qui pouvait me guérir.

"C'est alors que je changeai de médecin, et en repassai
"six autres. Je vous assure, monsieur, que j'étais bien décou-
"ragée; d'autant plus que j'affaiblissais de jour en jour; lors-
"que Madame Paul Chevrier, de Vaudreuil, maintenant domi-
"ciliée en la paroisse de St-Victor d'Alfred, dans la Province
"d'Ontario, me raconta avoir été guérie par les PILULES
"ROUGES. Depuis longtemps déjà ma mère me parlait des
"nombreuses attestations accompagnées de photographies,
"noms et adresses qu'elle voyait publiés sur les journaux, mais
"je ne disais toujours: Ces femmes-la vendent leur témoi-
"gnage. Je ne pensais jamais que la reconnaissance seule
"était leur motif.

"Un beau jour, l'heureux jour, je me décidai moi-même
"à faire usage de ces PILULES. Si j'eusse eu l'idée de me servir
"avant, de ce remède si simple et si peu coûteux, que de trou-
"bles et d'argent j'aurais épargnés! C'était au mois de
"Novembre 1899 quand j'achetai ma première boîte de PILU-
"LES ROUGES et consultai le médecin en charge; il était
"temps, car ma maladie se compliquait et je ne pouvais plus
"me servir de mes jambes, je ne pouvais plus uriner qu'avec
"beaucoup de peine et les douleurs que j'endurais dans l'abdo-
"men ne peuvent se décrire. Je me considérais finie et sans
"aucune confiance, mais sur les sollicitations de mes parents
"et de mes voisins, j'essayai encore ce remède.

"En février 1900, mes douleurs avaient disparu, mon
"appétit était revenu, mon estomac était en fonctions, mes
"jambes me supportaient, mon mal de tête m'avait désertée,
"mes reins semblaient à leur état normal, et pour la première
"fois depuis trois ans, je mangeai de la viande. Oh! il n'y a
"que ceux qui ont passé par là, monsieur, qui peuvent appré-
"cier le plaisir que je ressens de ce mieux évident, et cepen-
"dant, je n'avais usé que quelques boîtes de PILULES ROU-
"GES. A partir de cette date, j'en pris deux après chaque
"repas et au mois de mai 1900, je revenais à la ville prendre
"la position que j'occupe, au No. 500 rue St-Denis; au mois
"d'octobre dernier; je cessai complètement l'usage des PILU-
"LES ROUGES et comme vous le voyez, je suis aussi bien
"portante que vous l'êtes vous-même.

"Ce que je vous raconte est de plein gré, car je suis heu-
"reuse de faire publier mon témoignage et je sens que je rém-
"plis là un devoir qui aura sa récompense. Je voudrais pou-
"voir ouvrir les yeux à ces pauvres malades, qui mettent en
"doute ces assertions de guérison.

"Je signie cette déclaration prenant Dieu à témoin et attes-
"tant que c'est de mon propre vouloir, sans promesse de réu-
"mération aucune et dans le seul but de rendre service à mes
"semblables.

"MELLE LEOZÉ SAUVÉ,
"500 rue St-Denis, Montréal."

"TAPISSERIES
NOUVELLES
30,000 PIECES

de tapisseries, patrons du printemps les plus jolis et les plus
nouveaux, viennent d'être reçus
CHEZ ED. ARPIN
ST-JEAN, QUE.
Et seront détaillées, cette année, au prix du gros

Les tapisseries pour salles à dîner, chambres à coucher,
salles de couture, chambres de toilette, passage, cuisine, etc,
vous coûteront 4c. la pièce.
Belles tapisseries pour salons 5c. la pièce, chez
ED. ARPIN, St-Jean, Que.

PLEURS ET ROSÉES

Je rêve, et la pâle rosée Dans les plaines perle sans bruit, Sur le duvet des fleurs posée Par la main fraîche de la nuit.

D'où viennent ces tremlantes gouttes ? Il ne pleut pas, le temps est clair, C'est qu'avant de se former, toutes, Elles étaient déjà dans l'air.

D'où viennent mes pleurs ? tout est flamme, Ce soir, est douce au fond des cieux : C'est que je les avais dans l'âme Avant de les sentir aux yeux.

On a dans l'âme une tendresse Où tremblent toutes les douleurs, Et c'est par là une créature Qui trouble, et fait gémir les pleurs.

SULLY PRUDHOMME.

Les douze commandements de la ménagère

- 1—De bonne heure tu te lèveras Afin de tout ranger soigneusement.
2—Les repas tu prépareras, Toujours à l'heure exactement.
3—La basse-cour tu surveilleras, Tous les jours attentivement.
4—Des légumes tu cultiveras, Ainsi que des fleurs à merveille.
5—Des comptes tu tiendras, Pour régler tes dépenses sûrement.
6—Tout commérage éviteras, Ainsi que propos malveillants.
7—De la jalouse tu te garderas, Car ce vice est laid certainement.
8—Quelques grains de patience (saupoudreras, Sur les ennuis doucement.
9—Les jalousies en soulèveras, Se sentes mycins charitablement.
10—A manier l'aiguille apprendras, (A l'heure de dîner inutilement.
11—Partout ton œil sera, Afin de corriger les abus présente (ment.
12—Tes enfants tu élèveras, Dans la crainte de Dieu Sage (ment.)

DOMINIQUE

—Floc ! Floc ! Floc ! Sur les dalles rouges les lourds tabois de laire clouaient, traînaient.

Leur bruit monotone nous annonçait la bonne vieille vététe, à coiffe blanche, qui, dans la famille, nous avait tous vu naître, grands et petits.

Elle avait un nom singulier dont l'origine se perdait dans la nuit des temps : Dominique. Était-ce vraiment son nom ou l'appellation familière donnée, quelque jour, par un de ces nombreux marmots qu'elle avait tenus sur ses genoux ? Peu importait.

Depuis trois générations, elle était là, courbée sur son ouvrage, silencieuse, usant son corps maigri aux rudes besognes, ne reculant devant aucune.

Elle avait des yeux éteints, brûlés par le travail, des mains balées et liées les gus qu'essissa, elle portait sur ses genoux, d'un geste lent, jamais on ne l'avait entendue se plaindre, pauvre "bosse" indifférente où rien ne semblait vibrer.

On ne lui connaissait pas de famille. On ne savait d'elle, seulement, qu'elle était née quelque part bien loin dans les Alpes.

Les tout petits aimaient à embrasser sa cuisine, à se tapit, escalader ses jupes en criant : —Dominiquette ! Dominiquette ! Elle les regardait d'un air maussade, se les chassant pas, s'y n'faisait rien de ce qu'ils ne se faisaient pas de mal en jouant.

Elle excellait dans l'art des tisanes, garde malade incomparable que nous réclamions.

Quelques-unes disaient qu'elle était peu fluavé et de mémoire courte. La seule part qu'elle prenait à la vie, c'était de rire à propos de rien, d'un rire sec qui ressemblait à un hoquet. Sa touche avait une contraction bizarre qui accentuait encore une cicatrice au bras de la joue.

Les enfants s'amusant de cette grimace et couraient audevant des têtes aux-venus leur oir de suite : —Regardez, monsieur, regardez comme Dominique est laide quand elle rit.

Mais elle ne se fâchait pas de ces malices.

Toute ma vie, j'avais connu cette brave femme. Elle m'avait tenu un œil sur ses genoux. Peut-être dans ce temps-là, avait-elle des rides moins profondes, les ma moin usées, mais c'était toujours Dominique avec sa coiffe blanche et son ricanement.

Or, un matin, il arriva que, pareille à ces arbes fatigués par trop de rafales qui se couchent tout à coup, brisés, le long de la route, Dominique, après avoir vécu aux ours quotidiens, préparé la soupe ou un miche, s'effondra tout poète, remis de l'eau dans les vases de fleurs et étalés le feu, s'assit sur la chaise de sa cuisine et rendit au Seigneur sa pauvre âme sacré.

Le coup inattendu nous consterna. Tous s'étaient attachés à cette servante qui faisait comme partie de la famille, et depuis tant d'années, se trouvait mêlée à notre vie. Les enfants sanglotaient, comprenant qu'un malheur était arrivé, et appelaient désespérément à tous les échos de la maison : —Dominiquette ! Dominiquette ! Quand elle s'en fut allée dormant sous les fleurs, du grand sommeil de ceux-là qui ont fait honnêtement leur tâche sur la terre, je m'occupai de ranger ses affaires, pas bien nombreuses, hélas ! et qui tenaient dans un coffret de bois.

Je sentais que j'allais remuer là des choses anciennes, apprendre

peut-être le vrai nom de cette fille, connaître un coin de cette âme close que nul jamais n'avait entendu vibrer.

Le rangement ne fut pas long. Il y avait là quelques objets de piété, de menus chiffres, trois fioles poussiéreuses et des lunettes brisées casées. J'allais jeter le tout aux flammes quand sous un mochoir j'aperçus une enveloppe jaunée.

Je la déplié, intrigué. Elle contenait simplement un morceau de journal vieux de cinquante ans.

Au bas de la page un fait divers de quelques lignes était encadré d'un trait rouge : c'était l'histoire d'une jeune fille des Alpes, remarquablement belle, d'honorable famille et qui avait été trouvée dans la montagne, sans connaissance, l'une percée d'une balle, à côté du cadavre de son fiancé. Tout paraissait à croire à un suicide de ces malheureux. Leurs parents, dit-on, avaient offert un prix à quiconque leur dirait où ils se trouvaient et où ils étaient.

Le jeune homme, Dominique B... qui avait tiré les deux coups de pistolet, n'avait pas encore été retrouvé.

On espérait que la jeune fille survivrait à sa blessure. J'ai refermé l'enveloppe et brûlé ce qu'elle contenait. Je n'en ai rien dit à personne. Qu'importait aux gens !

Je ne devais pas oublier cette femme, un jour, comme on oublie les "choses" dont on ne se sert plus. D'autres claquements de sabots résonneront sur les dalles rouges, un peu moins traînants peut-être, et bientôt, dans les mémoires, s'effacera l'image de ces yeux brûlés, de cette taille lasse, de ce non-mê me de Dominique que tout amusait tant les gens, et aussi de cette petite cicatrice au coin de la joue qui venait à la pauvre servante si drôle quand elle riait.

Les Débats.

HENRY DE FORGE.

HISTOIRE D'UNE CULOTTE

Le curé d'une ville de Picardie revenait un soir chez lui. Il récitait son bréviaire en marchant.

Deux jeunes officiers dont le régime était caserné dans la ville suivaient le même chemin. Ils ricanèrent en passant près d'un prêtre ; et, comme ils allaient d'un bon pas, ils le laissèrent loin derrière eux. Ils se mirent à parler de religion, ou plutôt d'irréligion :

—Je n'aime pas les prêtres, dit l'un d'eux.

—Ni moi, répondit l'autre.

—Ils ne croient pas à ce qu'ils disent.

—C'est un peu métier qu'ils font là.

—La religion est bonne pour les femmes.

—Ou pour les petits enfants.

—Les dévots ne valent pas mieux que les autres.

—Ils sont bien pires.

—On donne plus aux pauvres de la curie du spectacle qu'à la sortie de la messe, etc.

Cette éditante conversation fut interrompue par la voix d'un mendiant assis près d'une haie ; les deux militaires lui donnèrent quelques sous. Le malheureux était presque nu, pâle, défait, languissant.

—Je parie, dit un des officiers que le curé ne donne rien.

—Si nous attendions pour voir, etc.

—Où, mais cachons-nous ; car ces gars-là, vois-tu, ils font du bien quand on les regarde ; il donnerait à cause de nous. Vient, passons derrière la haie, nous serons là aux premiers.

Trois ou quatre minutes après, le prêtre arrive, toujours récitant son office. Le pauvre lui demande l'aumône. Le curé lève les yeux, ferme son livre et s'approche du mendiant :

—Hélas ! mon pauvre enfant, lui dit-il, en fouillant dans sa poche, j'en ois l'avoir rien sur moi.

Les deux amis se poussaient le coude.

—Je te le disais bien, dit l'un d'eux.

—Le curé cherche de tous côtés pas son son.

—Je n'ai rien, j'en suis bien fâché, répéta-t-il.

Mais, voyant la nudité de ce pauvre :

—N'avez-vous donc rien pour nous couvrir ?

—Non, mon monsieur.

—Alors, attendez.

Il pose son livre par terre, regarde des deux côtés de la route pour voir si quelqu'un n'arrive pas, disparaît un moment et revient tout en silence dans ses mains et l'insensible vêtement qu'un ange lui n'oserait nommer et qu'en bon français on appelle tout simplement l'habit de nuit.

—Tenez, mon pauvre ami, dit-il au malheureux en la lui présentant. Voici du moins de quoi vous vêtir un peu. Ne parlez de cela à personne et priez le bon Dieu pour moi.

LA SEMAINE SAINTE.

Le dimanche des Rameaux.—Ce jour est appelé des rameaux ou des palmes, à cause des branches d'arbres que l'on porte à la procession qui a lieu le soir de l'entrée triomphante du Sauveur à Jérusalem.

Autrefois, la procession de ce jour se faisait en dehors des villes, dans les portes étaient fermées, comme on ferme encore aujourd'hui les portes de nos églises, pour marquer qu'avant Jésus-Christ, le ciel était fermé aux hommes. Les portes s'ouvrent après qu'on a donné trois coups avec l'extrémité de la croix, pour signifier que le Sauveur, par ses souffrances et sa mort, nous a rendus nos droits à l'héritage céleste, et que nul ne peut y entrer que par lui.

Le jour saint.—Ce jour a été de tout temps l'un des plus solennels de l'Eglise.

Les principales cérémonies du jour saint sont : l'office des ténébre, la messe solennelle, la bénédiction des Saintes-Huiles, le lavement des pieds.

L'office des ténébre est ainsi appelé parce que, anciennement, il se faisait pendant la nuit.

La messe est célébrée, quoique l'on soit à la veille de la mort du Sauveur, avec toute la pompe des plus grandes solennités, en mémoire de l'établissement de la Sainte-Eucharistie. Seul, l'évêque officie dans les églises cathédrales, et il donne la sainte communion aux prêtres, comme Notre-Seigneur la donna aux apôtres.

Pendant, en signe de deuil prochain auquel elle ne peut ne pas penser, l'Eglise cesse, après le "Gloria", de sonner les cloches, et elle se sert de la crécélé qui était en usage avant l'invention des cloches.

C'est aussi en ce jour, que l'évêque fait la consécration des Saintes-Huiles qui se vont à l'administration des sacrements du Baptême, de la Confirmation, de l'Ordre, de l'Extrême-Onction. C'est un des plus augustes et des plus anciens cérémonies de l'Eglise.

Quant au reposoir du Jundi-Saint, on sait qu'il ne doit pas rappeler la sépulture de Notre-Seigneur, mais seulement l'institution de la Sainte-Eucharistie, encore que le Très-Saint Sacrement doive être renfermé, et non pas exposé comme p n'ait les solennités de l'Adoration perpétuelle.

Le Vendredi-Saint.—L'Eglise a revêtu ses vêtements de grand deuil. C'est l'anniversaire du jour où est mort l'Homme-Dieu. Les autels sont dépouillés, la porte du Tabernacle ouverte.

A la messe, on n'y consacre pas sous l'espèce du pain. C'est pour cela qu'il n'y a qu'une élévation. La paix n'est pas donnée, et au soir du traite de Jésus.

L'adoration de la Croix, on ne doit baiser que les pieds de Notre-Seigneur.

Le matin, on chante ou on lit la "Passion" selon saint-Jean.

Il est un jour de l'année dans l'année, c'est assurément ce jour où s'est accompli notre rédemption par le sang de Notre-Seigneur.

Les véritables chrétiens ne manquent donc pas de s'imposer quel que mortification.

Pendant bien des siècles, au Vendredi-Saint, on déliait les captifs et l'on accordait la grâce de quel que condamné à mort.

Le Samedi-Saint.—Les principales cérémonies de ce jour, sont la bénédiction du feu nouveau, des grains d'encens et duierge pascal, la bénédiction des fonts baptismaux, le chant de l'Exultet.

Le baptême solennel s'administre, dans tout l'Occident, le Samedi-Saint, ce qui a duré jusqu'au XIIe siècle. De là, vient la bénédiction des fonts qui se fait en ce jour.

Les cinq grains d'encens rappellent les cinq plaies de Notre-Seigneur dont les traces demeurant sur son corps ressuscité, ou encore, les aromates dont on embaumait son corps.

Les hâtements solennels s'administrent, dans tout l'Occident, le Samedi-Saint, ce qui a duré jusqu'au XIIe siècle. De là, vient la bénédiction des fonts qui se fait en ce jour.

Les cinq grains d'encens rappellent les cinq plaies de Notre-Seigneur dont les traces demeurant sur son corps ressuscité, ou encore, les aromates dont on embaumait son corps.

Le Samedi-Saint.—Les principales cérémonies de ce jour, sont la bénédiction du feu nouveau, des grains d'encens et duierge pascal, la bénédiction des fonts baptismaux, le chant de l'Exultet.

Le baptême solennel s'administrent, dans tout l'Occident, le Samedi-Saint, ce qui a duré jusqu'au XIIe siècle. De là, vient la bénédiction des fonts qui se fait en ce jour.

Les cinq grains d'encens rappellent les cinq plaies de Notre-Seigneur dont les traces demeurant sur son corps ressuscité, ou encore, les aromates dont on embaumait son corps.

Les hâtements solennels s'administrent, dans tout l'Occident, le Samedi-Saint, ce qui a duré jusqu'au XIIe siècle. De là, vient la bénédiction des fonts qui se fait en ce jour.

Les cinq grains d'encens rappellent les cinq plaies de Notre-Seigneur dont les traces demeurant sur son corps ressuscité, ou encore, les aromates dont on embaumait son corps.

Le Samedi-Saint.—Les principales cérémonies de ce jour, sont la bénédiction du feu nouveau, des grains d'encens et duierge pascal, la bénédiction des fonts baptismaux, le chant de l'Exultet.

Le baptême solennel s'administrent, dans tout l'Occident, le Samedi-Saint, ce qui a duré jusqu'au XIIe siècle. De là, vient la bénédiction des fonts qui se fait en ce jour.

Les cinq grains d'encens rappellent les cinq plaies de Notre-Seigneur dont les traces demeurant sur son corps ressuscité, ou encore, les aromates dont on embaumait son corps.

Les hâtements solennels s'administrent, dans tout l'Occident, le Samedi-Saint, ce qui a duré jusqu'au XIIe siècle. De là, vient la bénédiction des fonts qui se fait en ce jour.

Les cinq grains d'encens rappellent les cinq plaies de Notre-Seigneur dont les traces demeurant sur son corps ressuscité, ou encore, les aromates dont on embaumait son corps.

Le Samedi-Saint.—Les principales cérémonies de ce jour, sont la bénédiction du feu nouveau, des grains d'encens et duierge pascal, la bénédiction des fonts baptismaux, le chant de l'Exultet.

Le baptême solennel s'administrent, dans tout l'Occident, le Samedi-Saint, ce qui a duré jusqu'au XIIe siècle. De là, vient la bénédiction des fonts qui se fait en ce jour.

LA SEMAINE SAINTE.

Le dimanche des Rameaux.—Ce jour est appelé des rameaux ou des palmes, à cause des branches d'arbres que l'on porte à la procession qui a lieu le soir de l'entrée triomphante du Sauveur à Jérusalem.

Autrefois, la procession de ce jour se faisait en dehors des villes, dans les portes étaient fermées, comme on ferme encore aujourd'hui les portes de nos églises, pour marquer qu'avant Jésus-Christ, le ciel était fermé aux hommes. Les portes s'ouvrent après qu'on a donné trois coups avec l'extrémité de la croix, pour signifier que le Sauveur, par ses souffrances et sa mort, nous a rendus nos droits à l'héritage céleste, et que nul ne peut y entrer que par lui.

Le jour saint.—Ce jour a été de tout temps l'un des plus solennels de l'Eglise.

Les principales cérémonies du jour saint sont : l'office des ténébre, la messe solennelle, la bénédiction des Saintes-Huiles, le lavement des pieds.

L'office des ténébre est ainsi appelé parce que, anciennement, il se faisait pendant la nuit.

La messe est célébrée, quoique l'on soit à la veille de la mort du Sauveur, avec toute la pompe des plus grandes solennités, en mémoire de l'établissement de la Sainte-Eucharistie. Seul, l'évêque officie dans les églises cathédrales, et il donne la sainte communion aux prêtres, comme Notre-Seigneur la donna aux apôtres.

Pendant, en signe de deuil prochain auquel elle ne peut ne pas penser, l'Eglise cesse, après le "Gloria", de sonner les cloches, et elle se sert de la crécélé qui était en usage avant l'invention des cloches.

C'est aussi en ce jour, que l'évêque fait la consécration des Saintes-Huiles qui se vont à l'administration des sacrements du Baptême, de la Confirmation, de l'Ordre, de l'Extrême-Onction. C'est un des plus augustes et des plus anciens cérémonies de l'Eglise.

Quant au reposoir du Jundi-Saint, on sait qu'il ne doit pas rappeler la sépulture de Notre-Seigneur, mais seulement l'institution de la Sainte-Eucharistie, encore que le Très-Saint Sacrement doive être renfermé, et non pas exposé comme p n'ait les solennités de l'Adoration perpétuelle.

Le Vendredi-Saint.—L'Eglise a revêtu ses vêtements de grand deuil. C'est l'anniversaire du jour où est mort l'Homme-Dieu. Les autels sont dépouillés, la porte du Tabernacle ouvert.

A la messe, on n'y consacre pas sous l'espèce du pain. C'est pour cela qu'il n'y a qu'une élévation. La paix n'est pas donnée, et au soir du traite de Jésus.

L'adoration de la Croix, on ne doit baiser que les pieds de Notre-Seigneur.

Le matin, on chante ou on lit la "Passion" selon saint-Jean.

Il est un jour de l'année dans l'année, c'est assurément ce jour où s'est accompli notre rédemption par le sang de Notre-Seigneur.

Les véritables chrétiens ne manquent donc pas de s'imposer quel que mortification.

Pendant bien des siècles, au Vendredi-Saint, on déliait les captifs et l'on accordait la grâce de quel que condamné à mort.

Le Samedi-Saint.—Les principales cérémonies de ce jour, sont la bénédiction du feu nouveau, des grains d'encens et duierge pascal, la bénédiction des fonts baptismaux, le chant de l'Exultet.

Le baptême solennel s'administrent, dans tout l'Occident, le Samedi-Saint, ce qui a duré jusqu'au XIIe siècle. De là, vient la bénédiction des fonts qui se fait en ce jour.

Les cinq grains d'encens rappellent les cinq plaies de Notre-Seigneur dont les traces demeurant sur son corps ressuscité, ou encore, les aromates dont on embaumait son corps.

Les hâtements solennels s'administrent, dans tout l'Occident, le Samedi-Saint, ce qui a duré jusqu'au XIIe siècle. De là, vient la bénédiction des fonts qui se fait en ce jour.

Les cinq grains d'encens rappellent les cinq plaies de Notre-Seigneur dont les traces demeurant sur son corps ressuscité, ou encore, les aromates dont on embaumait son corps.

Le Samedi-Saint.—Les principales cérémonies de ce jour, sont la bénédiction du feu nouveau, des grains d'encens et duierge pascal, la bénédiction des fonts baptismaux, le chant de l'Exultet.

Le baptême solennel s'administrent, dans tout l'Occident, le Samedi-Saint, ce qui a duré jusqu'au XIIe siècle. De là, vient la bénédiction des fonts qui se fait en ce jour.

Les cinq grains d'encens rappellent les cinq plaies de Notre-Seigneur dont les traces demeurant sur son corps ressuscité, ou encore, les aromates dont on embaumait son corps.

Les hâtements solennels s'administrent, dans tout l'Occident, le Samedi-Saint, ce qui a duré jusqu'au XIIe siècle. De là, vient la bénédiction des fonts qui se fait en ce jour.

Les cinq grains d'encens rappellent les cinq plaies de Notre-Seigneur dont les traces demeurant sur son corps ressuscité, ou encore, les aromates dont on embaumait son corps.

Le Samedi-Saint.—Les principales cérémonies de ce jour, sont la bénédiction du feu nouveau, des grains d'encens et duierge pascal, la bénédiction des fonts baptismaux, le chant de l'Exultet.

Le baptême solennel s'administrent, dans tout l'Occident, le Samedi-Saint, ce qui a duré jusqu'au XIIe siècle. De là, vient la bénédiction des fonts qui se fait en ce jour.

Les cinq grains d'encens rappellent les cinq plaies de Notre-Seigneur dont les traces demeurant sur son corps ressuscité, ou encore, les aromates dont on embaumait son corps.

Les hâtements solennels s'administrent, dans tout l'Occident, le Samedi-Saint, ce qui a duré jusqu'au XIIe siècle. De là, vient la bénédiction des fonts qui se fait en ce jour.

Les cinq grains d'encens rappellent les cinq plaies de Notre-Seigneur dont les traces demeurant sur son corps ressuscité, ou encore, les aromates dont on embaumait son corps.

Le Samedi-Saint.—Les principales cérémonies de ce jour, sont la bénédiction du feu nouveau, des grains d'encens et duierge pascal, la bénédiction des fonts baptismaux, le chant de l'Exultet.

Le baptême solennel s'administrent, dans tout l'Occident, le Samedi-Saint, ce qui a duré jusqu'au XIIe siècle. De là, vient la bénédiction des fonts qui se fait en ce jour.

LA SEMAINE SAINTE.

Le dimanche des Rameaux.—Ce jour est appelé des rameaux ou des palmes, à cause des branches d'arbres que l'on porte à la procession qui a lieu le soir de l'entrée triomphante du Sauveur à Jérusalem.

Autrefois, la procession de ce jour se faisait en dehors des villes, dans les portes étaient fermées, comme on ferme encore aujourd'hui les portes de nos églises, pour marquer qu'avant Jésus-Christ, le ciel était fermé aux hommes. Les portes s'ouvrent après qu'on a donné trois coups avec l'extrémité de la croix, pour signifier que le Sauveur, par ses souffrances et sa mort, nous a rendus nos droits à l'héritage céleste, et que nul ne peut y entrer que par lui.

Le jour saint.—Ce jour a été de tout temps l'un des plus solennels de l'Eglise.

Les principales cérémonies du jour saint sont : l'office des ténébre, la messe solennelle, la bénédiction des Saintes-Huiles, le lavement des pieds.

L'office des ténébre est ainsi appelé parce que, anciennement, il se faisait pendant la nuit.

La messe est célébrée, quoique l'on soit à la veille de la mort du Sauveur, avec toute la pompe des plus grandes solennités, en mémoire de l'établissement de la Sainte-Eucharistie. Seul, l'évêque officie dans les églises cathédrales, et il donne la sainte communion aux prêtres, comme Notre-Seigneur la donna aux apôtres.

Pendant, en signe de deuil prochain auquel elle ne peut ne pas penser, l'Eglise cesse, après le "Gloria", de sonner les cloches, et elle se sert de la crécélé qui était en usage avant l'invention des cloches.

C'est aussi en ce jour, que l'évêque fait la consécration des Saintes-Huiles qui se vont à l'administration des sacrements du Baptême, de la Confirmation, de l'Ordre, de l'Extrême-Onction. C'est un des plus augustes et des plus anciens cérémonies de l'Eglise.

Quant au reposoir du Jundi-Saint, on sait qu'il ne doit pas rappeler la sépulture de Notre-Seigneur, mais seulement l'institution de la Sainte-Eucharistie, encore que le Très-Saint Sacrement doive être renfermé, et non pas exposé comme p n'ait les solennités de l'Adoration perpétuelle.

Le Vendredi-Saint.—L'Eglise a revêtu ses vêtements de grand deuil. C'est l'anniversaire du jour où est mort l'Homme-Dieu. Les autels sont dépouillés, la porte du Tabernacle ouvert.

A la messe, on n'y consacre pas sous l'espèce du pain. C'est pour cela qu'il n'y a qu'une élévation. La paix n'est pas donnée, et au soir du traite de Jésus.

L'adoration de la Croix, on ne doit baiser que les pieds de Notre-Seigneur.

Le matin, on chante ou on lit la "Passion" selon saint-Jean.

Il est un jour de l'année dans l'année, c'est assurément ce jour où s'est accompli notre rédemption par le sang de Notre-Seigneur.

Les véritables chrétiens ne manquent donc pas de s'imposer quel que mortification.

Pendant bien des siècles, au Vendredi-Saint, on déliait les captifs et l'on accordait la grâce de quel que condamné à mort.

Le Samedi-Saint.—Les principales cérémonies de ce jour, sont la bénédiction du feu nouveau, des grains d'encens et duierge pascal, la bénédiction des fonts baptismaux, le chant de l'Exultet.

Le baptême solennel s'administrent, dans tout l'Occident, le Samedi-Saint, ce qui a duré jusqu'au XIIe siècle. De là, vient la bénédiction des fonts qui se fait en ce jour.

Les cinq grains d'encens rappellent les cinq plaies de Notre-Seigneur dont les traces demeurant sur son corps ressuscité, ou encore, les aromates dont on embaumait son corps.

Les hâtements solennels s'administrent, dans tout l'Occident, le Samedi-Saint, ce qui a duré jusqu'au XIIe siècle. De là, vient la bénédiction des fonts qui se fait en ce jour.

Les cinq grains d'encens rappellent les cinq plaies de Notre-Seigneur dont les traces demeurant sur son corps ressuscité, ou encore, les aromates dont on embaumait son corps.

Le Samedi-Saint.—Les principales cérémonies de ce jour, sont la bénédiction du feu nouveau, des grains d'encens et duierge pascal, la bénédiction des fonts baptismaux, le chant de l'Exultet.

Le baptême solennel s'administrent, dans tout l'Occident, le Samedi-Saint, ce qui a duré jusqu'au XIIe siècle. De là, vient la bénédiction des fonts qui se fait en ce jour.

Les cinq grains d'encens rappellent les cinq plaies de Notre-Seigneur dont les traces demeurant sur son corps ressuscité, ou encore, les aromates dont on embaumait son corps.

Les hâtements solennels s'administrent, dans tout l'Occident, le Samedi-Saint, ce qui a duré jusqu'au XIIe siècle. De là, vient la bénédiction des fonts qui se fait en ce jour.

Les cinq grains d'encens rappellent les cinq plaies de Notre-Seigneur dont les traces demeurant sur son corps ressuscité, ou encore, les aromates dont on embaumait son corps.

Le Samedi-Saint.—Les principales cérémonies de ce jour, sont la bénédiction du feu nouveau, des grains d'encens et duierge pascal, la bénédiction des fonts baptismaux, le chant de l'Exultet.

Le baptême solennel s'administrent, dans tout l'Occident, le Samedi-Saint, ce qui a duré jusqu'au XIIe siècle. De là, vient la bénédiction des fonts qui se fait en ce jour.

Les cinq grains d'encens rappellent les cinq plaies de Notre-Seigneur dont

Pour les Cultivateurs

Le pacage est la nourriture la plus naturelle, la plus facile et la plus économique pour l'animal.

Une chaise historique

Les chaises qui servaient lors du couronnement d'Edouard VII ont leur histoire. Celle du Roi est la chaise d'Edouard le Confesseur et a servi à tous les souverains, depuis Edouard II.

UNE BONNE HISTOIRE

Racontée par le chef de police Wills. Ces jours derniers, Mme Jim voulait absolument envoyer son cher époux à l'hôtel de ville pour faire enregistrer le mariage.

Mais oui, madame, un chien ou une chienne, vous êtes ici pour payer la taxe pour un de ces animaux, n'est-ce pas madame?

Mme Jim n'en voulait entendre plus long et s'éleva à la fois en jurant et en pleurant.

UNE BONNE FARCE

Une lettre de M. de Gallifet racontée dans le Gil Blas. Quand il fut nommé lieutenant aux spahis, Gallifet alla, après un long et pénible voyage, embarquer à Marseille, pour se rendre à Alger.

Le lieutenant n'insista point, mais il a décidé de se venger. Il ordonne à son valet de chambre d'endosser ses vêtements civils à lui, Gallifet, l'installe en première classe et bourre ses poches d'argent.

UNE BONNE HISTOIRE

Racontée par le chef de police Wills. Ces jours derniers, Mme Jim voulait absolument envoyer son cher époux à l'hôtel de ville pour faire enregistrer le mariage.

LEON XIII

Il est incontestable que Léon XIII est, à l'époque actuelle, la figure la plus en vue de l'Europe. Ce phénomène vieillard, qui ne possède à côté de son âme que sa plume, n'a aucune autre influence que sa doctrine philosophique chrétienne.

Nous avons rarement vu un plus beau tribut que celui rendu à Léon XIII par un protestant, M. James Grellman, à Boston, un dimanche du mois passé.

"Dieu merci, ces jours de bigoterie et d'infoléance sont passés et il m'est donné, mettant de côté toute différence de religion, de rendre hommage, avec tous les hommes de bien, à ce chef religieux et moral, le plus grand des temps modernes, dont la figure brille d'un si vif éclat en ces jours de communauté païenne."

"J'offre à Léon XIII ce tribut d'honneur et de révérence, parce que c'est le seul homme que j'ai vu dans le monde se poser comme l'ami de la race humaine en se mettant au-dessus des attaches de race et de nationalité; parce que c'est le seul homme qui, ayant vaincu chez lui les passions de la chair en même temps que l'orgueil et les préjugés de son entourage, se dressait au centre de la chrétienté son âge avancé, seul de tous ses camarades d'ancien temps, comme l'archetype de la virilité chrétienne, héroïque et sainte."

"C'est déjà que chose d'avoir pu contempler, d'avoir pu converser avec un pareil personnage d'homme. Égaré par un homme, un homme qui se fait voir et se fait sentir à travers son corps, un homme qui n'a jamais connu les joies du mariage, qui n'a jamais eu d'enfants à lui, un homme qui se pose et qui lui, depuis un quart de siècle, condamne à jamais sa propre race par les rues de la ville sur laquelle ses prédécesseurs ont régné mille ans; un homme égaré par les poids des affaires terrestres et du monde entier, du monde non civilisé comme du monde civilisé; un homme, notez bien cela, qui dans le service de l'Église, a su maîtriser son cœur, au point de rester au Vatican retenu par le sens de son devoir, alors que son propre frère s'élevait à Rome, à deux milles à peine de distance."

"Et, cependant, ce grand cœur, si ferme et si énergique dans son contrôle de lui-même, à assez aimé et cheri l'humanité pour adresser un tendre appel à l'Église orthodoxe russe, les suppliant de revenir à l'ancien bercail du Christ et mettre fin aux divisions de la chrétienté."

"Est-ce bien un homme? Oui, dans le sens de ce qui caractérise la mort. Mais un homme dans un sens de ce qui caractérise les races et les nationalités? Non. Il m'a fait comprendre qu'il considérait l'humanité comme un tout et qu'il m'a fait à l'égard des membres de sa propre Église."

Le lieutenant n'insista point, mais il a décidé de se venger. Il ordonne à son valet de chambre d'endosser ses vêtements civils à lui, Gallifet, l'installe en première classe et bourre ses poches d'argent.

Pour avoir vendu sa fille

New-York, 20 mars.—Le juge MacMahon, de la cour des sessions générales, a condamné hier à 15 ans de prison et à \$1,000 d'amende, un nommé Pierre Polito qui était accusé d'avoir vendu pour \$50, à un garçon de salle, sa fille Jeanne âgée de 15 ans.

La vente de la jeune fille a eu lieu au mois de septembre 1900. L'enfant a été emmenée chez le garçon de salle et y a été gardée de force. La mère n'a pu, devant les menaces de son mari, porter plainte à la justice, car ainsi que le fait été resté secret pendant près de deux ans. La police a eu vent de l'affaire, tout récemment et le garçon de salle a été arrêté. Il a démenti les faits, mais qu'il s'étant passé; Polito a été arrêté à son tour et il vient d'être condamné. Il a fait des aveux complets.

VARIÉTÉ

Un monsieur dont la femme est en proie à une indisposition subite demande à être mis en communication téléphonique avec son médecin. Le monsieur.—Ma femme se plaint de douleurs dans les membres et d'un violent mal de tête... Le médecin.—C'est sans doute l'influenza. Le monsieur.—Que faut-il faire? A ce moment, l'employé du bureau central change par erreur la communication, et le Monsieur ahuri reçoit la réponse d'un constructeur qui donne une consultation au propriétaire d'une chaudière de machine à vapeur. Le constructeur.—Laissez la refroidir pendant vingt-quatre heures, puis prenez un marteau et frappez la sur les côtés vigoureusement. Mais laissez-vous ensuite d'une lance d'arrosage à forte pression et lavez-la à fond. Le monsieur a décidé de ne jamais revoir ce médecin.

LES JUIFS ET LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS

Le Volksfreund, journal allemand, écrivait le 16 février dernier, sous le titre de Journal de l'ain: "Il y a quelque temps, nous citons le mot d'un juif bien connu dans le monde financier, d'après lequel le ministère français, ainsi que la majorité des députés et sénateurs, n'étaient que de plats valets payés par la synagogue; ce qui, du reste, n'est ni un secret pour personne. A cela, il peut être intéressant d'ajouter le trait suivant: "C'était au cercle parisien de la rue Royale: un des membres chrétiens de ce cercle, causant avec un financier juif des plus renommés, disait: "Laissez-vous longtemps encore le champ libre à l'action désorganisée de Waldeck-Rousseau? Pourra-t-il s'attaquer toujours à nos prêtres et à nos religieux?"

"Le juif de répliqua aussitôt: "Ceci est notre affaire à nous, Waldeck continuera tant que nous voudrons. Il est notre homme. Lorsque nous jugerons opportun de faire "voilà-face", il lui suffira d'avoir un signe de notre part et il fera "machine en arrière". Tenez, ajouta l'enfant terrible de la synagogue, nous viendrait-il à l'idée de faire proclamer l'Empire, que Waldeck le ferait, et même, en quelques heures, il aurait réussi!"

"Le juif parlait-il sérieusement ou s'exagérait-il la puissance de la secte? Quoi qu'il en soit, les juifs et les franc-maçons sont plus que jamais les maîtres en France."

No 39—Je veux...Je veux...

Vous voulez tenir votre gorge et vos pommoux libres? Prenez une dose de BAUME RHUMAL aussitôt que vous y sentez quelque gêne.

Les maladies du sang

Se manifestent de plusieurs manières désagréables. Telles que les scrofules eczéma, clous et boutons—Le sang devrait être purifié au printemps.

Le printemps est la saison pour opérer le nettoyage et le renouvellement du sang. Les maladies du sang sont nombreuses—et dangereuses—et se manifestent d'une vingtaine de façons, douloureuses et désagréables, telles que les scrofules, l'eczéma, les clous et les boutons. Les impuretés imprégnées dans le sang poursuivent leur marche délétère dans le corps et sont la cause d'un grand nombre de maladies, variées, de leur nature, mais dangereuses à l'extrême.

Pour avoir un sang pur et l'avoir en quantité, vous avez besoin d'un tonique et reconstituant du sang, et pour cette fin, il n'y a rien qui puisse égaler les Pilules Roses du Dr Williams, pour les Personnes Pâles. Ces pilules gèrent toutes les maladies dues aux impuretés dans le sang en nettoyant et débarrassant promptement le sang de toutes les matières délétères et nuisibles. Si votre sang est pâle ou purpurin; si vous souffrez d'épuisement du moindre exercice; si vous êtes fatigué, perdez facilement haleine et vous vous sentez constamment languissant et abattu, les Pilules Roses du Dr Williams vous guériront en remplissant vos veines d'un sang nouveau, riche et rouge. M. Robt Lee, N.W. West minister, C. A., dit: "Avant de commencer à prendre les Pilules Roses du Dr Williams, mon sang était dans un état très impur, et, comme résultat, des boutons qui démaugèrent beaucoup, se montrèrent sur tout mon corps. Mon appétit était capricieux, et j'étais aisément fatigué. J'essayai plusieurs remèdes mais ils ne m'firent aucun bien. Alors, ma femme me conseilla d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams. Je n'eus une demi-doze zaines de boîtes et quand je les eus finies, ma santé était complètement revenue et ma peau était douce et claire. Je dirai un bon mot à l'occasion, en faveur de ces pilules."

C'est parce que ces pilules font un sang riche, rouge, qu'elle guérissent des maux de tête, l'anémie, la courbe haleine, le mal de tête, la palpitation du cœur, le rhumatisme l'érythème, la danse de Saint Guy, et les maladies fonctionnelles qui font que la vie de tant de femmes est une misère constante. Les véritables pilules portent toujours le nom au long: "Dr Williams' Pink Pills for Pale People" sur l'enveloppe de chaque boîte. Envoyez par tous les marchands ou envoyez par la poste, à 50 cents la boîte, ou six boîtes pour \$2 50, en s'adressant à la Dr Williams Medicine Co, Brockville Ont.



Advertisement for Pain-Killer, describing its benefits for various ailments like rheumatism, neuralgia, and toothaches.

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que les compagnies de chemin de fer de la Rivière Saint-Jean et du "Quebec Southern" s'adresseront au Gouverneur-Général en conseil, mardi, le 1er jour du mois d'avril 1902, à douze heures de l'avant-midi, à la salle ordinaire des réunions du dit conseil dans les bâtiments du Parlement dans la ville d'Ottawa, pour obtenir la sanction d'un certain contrat d'amalgamation passé entre les deux dites compagnies et approuvé par les actionnaires des dites compagnies, à une assemblée générale convoquée spécialement à cet effet, et que toutes personnes intéressées sont, par les présentes, notifiées, qu'elles seront entendues au sujet de la dite application.

Advertisement for J. A. NADEAU, Notaire, located at 82, Rue Richelieu, Saint-Jean.

Advertisement for Joseph Reid & Cie, Manufacturers of Doors, Windows, and Blinds.

Advertisement for Scientific American Patents, offering services for patent applications and legal protection.

Advertisement for Scientific American, highlighting its circulation and content.

Advertisement for the Chemin de Fer Rutland, providing details on train routes and schedules.

Table showing train schedules for the Chemin de Fer Rutland, including departure and arrival times for various stations.

Large advertisement for Corticelli silk, featuring the brand name in a large, stylized font and the slogan 'Et vous aurez la valeur de votre argent'.

Advertisement for Joseph LA VOIE, Comptable et Agent Assuranc, specializing in fire, life, and accident insurance.

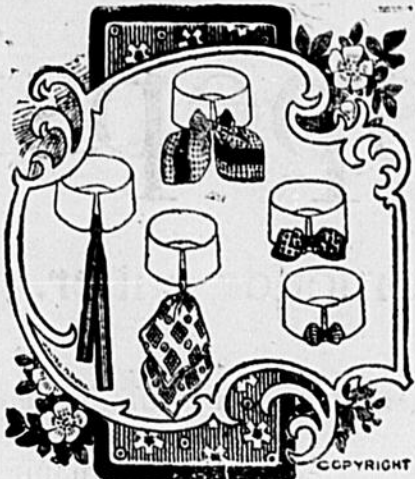
Advertisement for LES NOUVELLES TAPISSERIES DU PRINTEMPS, offering various types of carpets and rugs.

Advertisement for Longtin, Frere & Cie, Importateurs in Gros de Vins, Liqueurs, Cigares, Cigarettes, and Tabacs et Pipes.

Table showing train schedules for the QUÉBEC SOUTHERN RAILWAY, detailing routes and service times.

Attention

JEUNES GENS



Et surtout rappelez-vous bien que "la cravate est à l'homme ce que le chapeau est à la femme. C'est-à-dire que pour que votre toilette soit complète il vous faut une

JOLIE GRAYATE

et vous aurez toujours ce qu'il y a de mieux en vous adressant chez

Mrs. Papette, 32, Rue Richelieu, St-Jean, Que.

M. FORTUNAT BOURDEAU

VALLEYFIELD, QUE.,

Guéri de brûlements d'estomac, de maux de tête, de dyspepsie, de douleurs dans les reins, par les

PILULES MORO

Les Pilules Moro font un sang riche et pur, guérissent la constipation et aident aux hommes à manger ce qu'ils veulent et quand ils le veulent.

Les hommes qui digèrent bien sont rarement éprouvés de nervosité, de manque de sommeil, de faiblesse générale et de maux de reins.

Tenir son estomac en bon état est la première condition pour avoir une bonne santé et être heureux. Si vous souffrez de dyspepsie, essayez une boîte de Pilules Moro, elles vous soulageront nous en sommes certains.



M. FORTUNAT BOURDEAU, Valleyfield.

"Depuis longtemps, je souffrais de brûlements d'estomac, de douleurs dans les reins, de dyspepsie.

"J'étais toujours accablé, et lorsque j'étais tranquille je pouvais toujours dormir. Je travaillais dans une filature de coton, et mon ouvrage me fatiguait beaucoup. Ce sont mes amis qui me conseillèrent de prendre les Pilules Moro; j'en pris 10 boîtes; au bout de la quatrième, j'étais soulagé et à la dixième j'étais guéri.

"Je suis parfaitement bien aujourd'hui; mes forces me sont revenues, et je dois ma santé aux Pilules Moro.

"M. FORTUNAT BOURDEAU, Valleyfield, Qué."

Les PILULES MORO ne sont que pour les Hommes.

Les hommes qui voudraient consulter les Médecins de la COMPAGNIE MEDICALE MORO et qui demeurent trop loin de Montréal peuvent le faire par lettre. Ils n'ont qu'à bien dire tout ce qui les inquiète et ils recevront sans retard des renseignements aussi longs et aussi complets que si la consultation eût été personnelle. Tous les hommes peuvent écrire, même ceux les plus éloignés, aucune raison ne saurait les empêcher, qu'importe leur instruction.

LES PILULES MORO sont à vendre partout. Si toutefois votre marchand ne les tient pas, nous vous les expédierons soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes.

Faites toujours enregistrer vos lettres contenant de l'argent. Adressez comme suit :

COMPAGNIE MEDICALE MORO,

1724 Rue Ste-Catherine, MONTREAL.

Dr. J. N. BOISVERT,

Chirurgien-Dentiste

Tel. 215.

ST-JEAN, P.Q.

Nos félicitations à M. J. X. Perault, de Montréal, qui, dernièrement, a été nommé président du bureau des Arbitres en conciliation entre patrons et employés tel que voulu par le statut créant ce tribunal d'arbitrage.

NOTES LOCALES

Lundi prochain, qui est le lundi de Pâques, est un jour de fête légale.

La cause de Sylvestre contre Reilly, a été remise lundi dernier, au 15 avril prochain.

On peut se procurer les typewriters, à bon marché, en s'adressant à M. C. A. Moulleur. Les conditions sont des plus faciles.

M. Jacob Simard est parti, mercredi soir, pour Boston, pour affaires concernant la "St-Johns' Compressed Hay Coy."

Des emprunts peuvent être faits sur gant de de polices d'assurances sur la vie en s'adressant à M. J. P. Carreau, régistrateur.

L'ouverture du terme régulier de la Cour Supérieure de ce district aura lieu mardi prochain. Il y a plusieurs causes importantes sur la liste.

On demande un fabricant de beurre pour la fabrique No 1 de Lacolle.

S'adresser à J. W. STEWART gérant, Henrysburg.

M. Henri Surprenant, employé à la manufacture de MM. J. & S. Besette, d'Iberville, s'est fait couper un doigt par une scie ronde, mardi dernier, en travaillant.

M. O. Langlois à le plaisir de faire part à sa nombreuse clientèle qu'il a retenu les services d'un expert pour poser les tapis.

Dorénavant l'Angelus sonnera le matin à 5 heures et le soir à sept heures, et la messe sera dite, le dimanche, à 7.30 heures et 9.30 heures a. m.

La perte d'appétit et la débilite générale sont promptement surmontées quand on fait usage de quelques bouteilles d'huile de foie de morue de "The D. & L." fabriqué par The Davis & Lawrence Co., Ltd.—4

M. Henri Boucher, cordonnier, vient de subir une opération dans le dos, à l'hôpital de St-Jean. Le patient se déclare satisfait du résultat qu'il en a obtenu.

Pny-Balsam guérit toutes les toux. Il calme et guérit promptement et certainement. Les ventes de Pny-Balsam augmentent chaque année. Fabriqué par les propriétaires de Perry Davis' Pain-Killer.—4

Melles Jeanne et Alice Gauvreau, filles de M. Geo. Gauvreau, propriétaire du Théâtre "National Français," de Montréal, sont en visite à St-Jean, chez leur grand père, M. Jean Bourguignon.

"Une toux mortelle" est le cri des poumons torturés qui demandent miséricorde. Donnez-leur miséricorde sous forme d'Elliott's Lung Balsam (Baume d'Allen) qui est employé avec bon effet, même dans les premières phases de la consommation. Ne négligez jamais une toux.—5

La cause d'Antoine Vinette, hôtelier, de Napierville, contre Adelaire Demers, en cour de police par le renvoi de l'accusé aux prochaines assises criminelles pour y subir son procès. Mre Emilie Mézière pour la poursuite, et Mre A. D. Girard pour la défense.

L'opinion publique est fortement en faveur du Pain-Killer. Depuis au delà de soixante ans il est reconnu comme étant le meilleur remède domestique, pour coupures, meurtrissures, entorses et toutes les maladies d'intestines. Evitez les contrefaçons; il n'y a qu'un seul Pain-Killer, celui de Perry Davis. 25c. et 50c.—4

Etait en ville, ces jours derniers par affaires professionnelles, Mre F. J. Bisailon, C. R. G. M. Macdougall et S. Léonard, avocat, de Montréal et F. R. A. Bourgaill, de St-Hyacinthe, de même que M. J. S. Robertson, gérant de la maison Carhill, Kissack et Cie de Montréal.

Ne manquez pas de vous procurer la sorte que vous avez toujours eue. A cause de la grande popularité du "The D. & L." Menthol Plaster, des fabricants sans scrupule cherchent à en vendre un semblable. Pour le rhumatisme, la névralgie, etc., il n'y a rien de meilleur. Fait seulement que par Davis & Lawrence Co., Ltd.—4

En cour de police, samedi dernier, il a été procédé à l'enquête préliminaire dans la cause de Noël contre Bertrand. Le plaignant accuse le défendeur du vol de bêtes à cornes au montant de \$94. Enquête remise. Mre P. A. Chassé, C. R. pour le plaignant, Mre S. Léonard, pour l'accusé.

Il a été reçu cette semaine, chez Ed. Arpin, un assortiment complet de papier pour calligraphe. Une bonne qualité de papier-toile, grand sur 8 x 13, vous coûtera seulement 55c la rame de cinq cents feuilles. Echabillons gratuits par la maille à tous ceux qui en feront la demande.

M. Bélonie Boudreau, menuisier, a été la victime d'un malheureux accident, mercredi dernier, à la manufacture de M. J. E. Moulleur.

Alors qu'il était occupé à faire passer un morceau de bois dans la scie ronde, il se fit couper trois doigts de la main droite; et entailla les deux autres.

Les Docteurs Godin et Sabourin furent immédiatement mandés sur les lieux où les premiers soins furent donnés au blessé. Il fut ensuite transporté à l'hôpital où il

reçut tous les soins que requerrait son état.

Aux dernières nouvelles, le patient, quoique très souffrant, se porte relativement bien. M. Boudreau est âgé de 66 ans.

Vous commettez une grande erreur quand vous n'achetez pas vos tapisseries chez F. C. Arpin, puisque vous trouvez à la plus beau choix de nouvelles tapisseries du printemps hors de la ville de Montréal. De belles tapisseries vous coûteront que quatre sous la pièce.

Assurez-vous contre les accidents en prenant une police dans la "The International Registry, Company."

Une assurance de \$500.00 vous coûtera par année, seulement \$1.00, pour \$1,000.00, \$2.00, pour \$1,500.00, \$3.00. Pour de plus amples informations, veuillez vous adresser à Charles A. Moulleur, Agent.

On apprend qu'un membre de la famille de l'un des gardiens du pénitencier de Saint-Vincent de Paul à la variolo et, par mesure de précaution, l'Hon. Procureur-Général, vient de donner des instructions aux Shérifs de la Province, de ne pas transférer les prisonniers condamnés au pénitencier, mais de les détenir dans la prison de leur district et ce, jusqu'à nouvel ordre.

La cour du Banc du Roi, juridiction criminelle a été ajournée, samedi dernier au prochain terme. Il n'y avait rien devant la cour. La cour Supérieure s'est ensuite ouverte et la cause de J. E. Moulleur contre G. T. Dorion a été plaidée et prise en délibéré. C'est une cause qui était en délibéré lors du décès de feu le juge Charland Mre F. J. Bisailon, C. R. pour le demandeur, Mre L. A. Gosselin pour le défendeur.

M. le Shérif Arpin, a vendu, mardi dernier, à la foire de l'église de Napierville, l'immeuble ci-dessus appartenant à Joseph Blais, portant le No 228, du cadastre hypothécaire du village de Napierville, à Alfred Boudreau, forgeron, pour le prix de \$1206. Cette vente a rapporté un prix qui prouve une augmentation importante dans la valeur de la propriété immobilière pour Napierville, et c'est tellement le cas, que dans le moment, à Napierville, il n'y a pas un seul logement d'occupé.

PAQUES! PAQUES!

Le révd. père Lord, S. J.

UNE PROMENADE DANS LES REGIONS D'OUTRE-TOMBE

"Une Promenade dans les régions d'outre-tombe", tel est le titre d'une causerie, ou plutôt d'une conférence—(car ce sera une véritable conférence, moitié sérieuse, moitié badine)—qui sera donnée par le révérend père Lord, S. J., dimanche, le jour de Pâques, à 8 p. m., dans la salle du collège d'Iberville. Le conférencier est déjà connu d'un bon nombre de nos lecteurs. La grande retraite qu'il dirige, avec tant de succès, à Iba ville, a été plus que suffisante pour faire apprécier largement ses brillantes qualités de penseur, d'orateur et d'aimable causeur.

Les lecteurs ne doivent pas s'effrayer d'un titre apparemment si triste et si sombre, ni craindre que le conférencier ne les entraîne à sa suite, dans un monde de fantasmagories troublantes, pour, ensuite, métamorphoser sa conférence en un sermon, sur la mort. Non! En ce jour de la résurrection du fils de Dieu, en cette saison de l'année où la nature laisse entrevoir partout des signes de résurrection, nous verrons, nous aussi, s'élever en nous, à la fin de cette "Promenade dans les Régions d'Outre-Tombe", la résurrection d'une idée qui a dû se présenter souvent à notre esprit, mais que nous avons sans doute laissé s'élever sans la mûrir s'élancer.

Ne vous êtes-vous jamais demandé, au récit de ces apparitions merveilleuses, de ces multiples phénomènes télépathiques, etc., etc., quelle en est la raison providentielle? C'est la question que le conférencier posera et à laquelle il répondra, comme conclusion pratique à cette promenade. C'est aussi l'idée qu'il se propose de faire resusciter dans notre esprit.

Prenez nous avons parlé de phénomènes télépathiques, si ne faudrait pas s'imaginer qu'on va nous remplir les oreilles de mots techniques et l'esprit de systèmes scientifiques, plus arides les uns que les autres. Le révd. Père Lord est, à la fois, savant et fin causeur. Il a étudié la télépathie au double point de vue de la science et de la foi. Il a lu à peu près tout ce qu'on a écrit à ce sujet. Mais il a le don de la vulgarisation et sait présenter les thèses les plus sèches et les plus abstraites, sous une forme palpitante et captivante.

Sa causerie, ou sa conférence, comme vous voudrez l'appeler, commencera par un exposé succinct des divers systèmes que théologues et savants, de S. Thomas à nos jours, ont émis pour expliquer les phénomènes télépathiques, et sera divisée en deux parties.

La première aura pour titre "Les vrais revenants"; la seconde "Les faux revenants".

"A la lumière de l'Ecriture, de la raison et de la théologie, le conférencier nous montrera que les phénomènes télépathiques sont tout nombreux et trop bien prouvés pour qu'on puisse les révoquer en

Il est fort en question de remettre sur pieds, dans les cantons de l'Est, le 60ème Régiment de Carabinier, rayé des cadres Militaires depuis quatre ans. Les autochtones espèrent pouvoir recruter suffisamment à St-Jean, pour y former au moins deux compagnies, afin de faire de cette ville, le centre des opérations militaires de ce régiment. Les d'officiers militaires qui serviront à St-Jean, W. E. Lo, Granby, Farnham et Cowansville.

Le "Klenox" accomplit des merveilles dans le nettoyage des gants de peau de chevreau (sauf la peau non-préparée).

Il enlèvera toutes sortes de taches sur les tapis, soies et draps de laine.

En vente chez Charles A. Moulleur, agent, pour la modique somme de 25c. la bouteille.

Le Conseil de ville se propose de réviser rigoureusement, cette année, contre les propriétaires qui négligeraient de nettoyer les cours, lieux d'aisance, terrasses, écuries, etc., et il voudrait mieux commencer dès maintenant, afin d'être en règle avec ces exigences pour le premier mai prochain. C'est une mesure qui se recommande au point de vue hygiénique, et, avec la variolo qui existe encore en notre ville, elle est de la plus haute importance.

Nous apprenons que lundi soir, 31 mai, au Théâtre Royale, la Cie Dramatique Franco Belge, représentera le beau et célèbre drame "Une Cause Célebre". Parmi les artistes au programme, nous remarquons M. Louis Labille créateur, au Canada, du rôle de Jean-Renaud, M. Chas. L. Farlon, ancien régisseur de la Robinson Opera Co. M. Alexandre Gravel, le comique bien connu, M. Victor Burton, du Théâtre des Nouveautés et autres. Les principaux rôles féminins sont fort bien représentés par Mmes Jeanne Bonk, Annette Pilon, Paulette, Emma Zeph et Mlle Eva Paris dans le rôle d'Antoinette. La Cie Franco Belge est engagée pour faire une tournée aux Etats-Unis, dans les centres Canadiens et tout fait présager un beau succès.

N'oubliez pas, lundi soir. Les billets seront en vente chez M. J. P. Mounier, le bijoutier bien connu. Prix des billets 50, 35, et 25.

doute. Il prouvera l'existence des revenants et leurs rapports fréquents avec notre monde. Il composera sa conférence du récit de faits certains, puisés à leur source même, ou relatés par des auteurs sérieux, dont la bonne foi ne saurait être mise en doute. Quelques-uns de ces faits auront, pour nous, un intérêt presque local. Ils se sont passés dans notre pays, à quelques lieues de nous, comme, pour ne citer qu'un exemple, l'entrevue du Dr Brunelle, de Montfort, avec son ami, le Dr Garceau, décédé, à l'heure même de l'apparition, à 300 milles de la métropole.

La seconde partie de la conférence est plutôt récréative. Nous détaillons l'extrait suivant du joli compte-rendu, de la conférence que le révd. père Lord fit le jour de St-Jean-Baptiste, à La Pointe aux Roches, Ont. C'est la meilleure idée qu'il soit possible d'en donner à nos lecteurs.

"Pendant la première partie de la conférence, l'effroi des auditeurs était visible. Mais en tant dans la seconde partie "les faux revenants" un rire irrésistible s'est emparé de la foule. On peut dire en toute vérité que les gens se tenaient en toute tranquillité et en général: on riait. "Le faux revenant d'un bled de Québec" est une narration unique, pleine de situation d'un comique que Molière ne désavouerait pas.

Puis le conférencier s'est élevé soudain à de hautes considérations sur les fins que Dieu se propose en permettant ces phénomènes. Depuis un demi-siècle, les revenants ont multiplié leurs apparitions. Ils ont paru devant d'immenses assemblées, ont donné des concerts, ont embrassé leurs amis, leur ont pressé la main, ont rappelé des souvenirs intimes de la vie de famille. "De plus, Douglas, Home, et d'autres ont fait parler les esprits des continents de fait, devant des milliers de personnes; comment nier l'existence des esprits? Les âmes des défunts parlent: donc l'âme survit au corps. Donc, ces phénomènes incontestables sont une négation du matérialisme et du positivisme."

Nous avons l'espoir que, de St-Jean et d'Iberville, on se portera en foule autour de la tribune du conférencier, qui sait jurer, aux solides qualités du savant et du théologien les charmes d'une diction nette, d'une voix sympathique d'une mimique toujours appropriée aux situations et d'un style châtié et fleuri.

La conférence sera donnée sous les auspices du révd. Charles Cormier, curé de la paroisse de St. Athanase, au bénéfice de l'église de cette paroisse et sera entendue de musique et de chant par mademoiselle Mina Farrar et Monsieur Aimé Lusier. Sièges réservés, 35c., parquet, 25c. Billees en vente au collège d'Iberville.

Des minots d'argent épargnés annuellement.

Pourquoi payer de grosses sommes d'argent pour vos habillements et vos pardessus quand vous pouvez vous en procurer de très bien faits et des plus élégants pour le

--- PRIX DE ---
---CHEZ---

L. E. LORTIE

Marchand de Nouveautés, rue Richelieu, St-Jean. Venez et vous aurez pleine satisfaction.



VOUS QUI CHERCHEZ UN REMEDE

Nous allons vous dire l'avis des personnes sensées qui ont essayé nos PILULES MIRACLE.

Il y a tant de remèdes et médicaments, autant que, finalement, le public ne sait plus qu'à acheter. Les réclamations alléchantes des différents manufacturiers invitent les personnes souffrantes, et bien souvent l'essai n'est pas couronné de succès et l'argent est dépensé.

Pourquoi alors ne pas essayer nos PILULES? Nous vous garantissons de rembourser votre argent? Cela devrait prouver en notre faveur? Puisque des centaines de personnes ont acheté et continuent d'acheter nos pilules c'est signe qu'elles DONNENT SATISFACTION.

Voulez-vous une preuve qui s'impose? Lisez le certificat suivant non sollicité.

DÉCEMBRE, le 30, 1901.

Je certifie que comme représentant de la Cie des PILULES MIRACLE, j'ai vendu, le 19 de ce mois courant à Monsieur Joseph Richard, de St-Bruno, une boîte de PILULES MIRACLE, et que ce dernier, avec une autre boîte qu'il m'a donnée depuis, s'est complètement guéri de la DYSPÉPSIE.

Je dois aussi déclarer que Monsieur Bruno avait, avant, essayé tous les remèdes connus et était sous les soins des médecins. Il ne pouvait pas se guérir et était faible. Il est maintenant guéri et est en bonne santé.

Monsieur Polycarpe Pelletier, de ma localité, s'est aussi guéri de la DYSPÉPSIE par vos merveilleuses PILULES MIRACLE, et j'ai dû déclarer que ceux qui s'en servent les appellent MIRACULEUSES et elles valent leur pesant d'or.

(Signé) BRUNO BEAULIEU,

St-Hélène, Kamouraska, P. Q.



Tous les médecins tiennent et prescrivent nos pilules et demandent leur. Le prix régulier est de 50c. la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50, que nous vous enverrons par la maille payée, sur remise du montant si vous ne pouvez pas vous les procurer nulle part.

OFFRE SPECIALE:—Pour vous faire connaître nos merveilleuses pilules, nous vous enverrons une grosse boîte de 50 centins, sur réception de 10 cts à toute personne qui mentionnera ce journal. Cette offre n'est valable que pour quelque temps seulement.

On demande des agents partout. Ecrivez-nous.

R. COTE & CIE,

Bic, Rimouski, P. Q.

LE PLUS GRAND MAGASIN DE ST-JEAN ET DE SES ENVIRONS.



TAPIS! TAPIS! TAPIS!

C'est au premier avril prochain que mon département

TAPIS, RIDEAUX, PORTIERES, Dessus de tables

sera ouvert au public; tout le monde est invité à venir visiter l'immense assortiment. Ecrivez-moi, et je donnerai les prix de toutes les marchandises que vous désirerez avoir.

O. LANGLOIS

AU GRAND MAGASIN DE MEUBLES,

43, 45, 47, 49 et 51 RUE RICHELIEU, ST-JEAN, QUE.

UN SEUL PRIX.

Les Pilules de Longue Vie Triomphent de la Dyspepsie

Les guérisons opérées par les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard, émerveillent le monde entier.

Pas d'appétit, une digestion difficile ou pénible signifient que tout le canal alimentaire est gravement dérangé et l'on en trouve la preuve dans les symptômes suivants: La langue se charge, les intestins dans la plupart des cas se constipent tandis que dans d'autres la constipation alterne avec la diarrhée bilieuse.

signes d'ébranlement général des organes de la vie: battements du cœur, affaiblissement du poulx, de l'anxiété et une inquiétude grandissante. Si vous souffrez de n'importe quels maux d'estomac, ne retardez pas à commencer le traitement, car il a été prouvé que dans ses manifestations les plus graves, la maladie cédait vite aux effets produits en quelques semaines par les PILULES DE LONGUE VIE, dont quelques doses produisent plus d'effets qu'un traitement prolongé avec tout autre remède.

Dix Ans sans pouvoir se Coucher sur le Coté Droit

"J'ai été pendant dix ans sans pouvoir me coucher sur le côté droit. Les médecins qui m'avaient soignée me disaient que j'avais une maladie de cœur et qu'aucun remède sur terre ne pouvait me guérir. Ma maladie était aussi aggravée par la dyspepsie. Je n'avais pas d'appétit, toujours mal à la tête, douleurs dans les épaules, le dos, les reins. Je déprimais graduellement, j'avais le système nerveux ébranlé — et le moindre effort que je faisais pour marcher me faisait battre le cœur avec violence.



DAME MICHEL LEROUX

Quoique bien désespérée, j'eus l'idée de consulter les Médecins Spécialistes des PILULES DE LONGUE VIE du chimiste Bonard. Je leur dis tout ce dont je souffrais. Ils me répondirent immédiatement en m'encourageant et en me disant que si je prenais fidèlement les PILULES DE LONGUE VIE et suivais bien leurs conseils, je reviendrais à la santé. Ils ne m'ont pas trompée, puisqu'après 10 ans de souffrances, je suis bien. Pour ceux qui sont malades, je ne crois pas qu'il existe un remède aussi sûr et aussi prompt à agir que les PILULES DE LONGUE VIE du Chimiste Bonard. Si j'avais consulté les Médecins Spécialistes, et pris ce remède dès le début, je me serais épargné plusieurs années de souffrances incessantes." Mme MICHEL LEROUX, St Clet, Co. Soulanges, Qué.

DYSPEPSIE GUERIE



M. ELZÉAR MASSICOTTE

Quand on est délivré d'une maladie dont on est affligé depuis des années et rappelé aux jouissances de la vie, cela vaut bien la peine d'écrire un mot de remerciement et de faire connaître le remède qui a mis un terme à nos souffrances. Pendant dix ans j'ai souffert de dyspepsie. Mon estomac ne digérait rien et j'avais de fortes douleurs à l'estomac. Ma maladie était compliquée de douleurs au foie et j'avais les reins très affectés. Je me fis soigner successivement par deux médecins qui me donnèrent remèdes sur remèdes mais sans aucun résultat. Sur ces entrefaites, quelqu'un me recommanda les PILULES DE LONGUE VIE, comme le seul remède pouvant mettre fin à mes souffrances et me guérir de la dyspepsie. Plein d'espoir, je commençai à les prendre et dès la deuxième semaine j'étais bien mieux. Je continuai à les prendre et maintenant je suis parfaitement guéri. Je dois ma guérison aux PILULES DE LONGUE VIE qui valent plusieurs fois ce qu'elles coûtent et je les considère le remède par excellence." M. ELZÉAR MASSICOTTE, 26 rue Brébeuf, Montréal, commis-voyageur de chez MM. Hudon & Orsali, épiciers en gros.

Mauvaise Digestion et Maux de Tête Guéris

"Je trouve qu'aucun remède n'égale les Pilules de Longue Vie et je les recommande comme étant dignes d'être gardées dans chaque famille à titre de remède domestique. Pendant des mois entiers j'ai souffert de maux de tête et mauvaise digestion, mes vivres me fatiguaient, j'avais de fortes douleurs dans l'estomac, le dos et les côtés. Je ne savais plus quoi faire de moi, j'étais toujours triste, ennuyée et découragée. J'avais essayé différentes sortes de remèdes, mais aucun ne m'apportait de soulagement et mes parents et amis étaient désolés de me voir dans un si triste état.



Mlle LYDIA DESMEULES

"Une annonce des PILULES DE LONGUE VIE sur les journaux me décida de les essayer. Certes, au début, je n'ajoutais pas grand confiance à ce remède, car j'en avais tant essayé avant. Mais en présence du bien-être que j'ai senti après en avoir employé quelques boîtes seulement, je suis heureuse de déclarer que les PILULES DE LONGUE VIE m'ont guérie. Je ne saurais trop recommander aux personnes qui sont dans l'état où j'étais de prendre les PILULES DE LONGUE VIE du Chimiste Bonard. Mlle LYDIA DESMEULES, Ste Anne de Chicoutimi, Qué."

Les PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD guérissent les Hommes, les Femmes et les Enfants, les milliers de témoignages que nous avons sont là pour prouver que ce que nous disons est vrai. N'hésitez donc pas si vous souffrez, n'hésitez pas à avoir recours aux PILULES DE LONGUE VIE du Chimiste Bonard, qui, sûrement, vous guériront.

Advertisement for 'Gratias' medicine, featuring a bottle illustration and text: 'BEAUTE, FORCE, SANTE, PROLONGATION DE LA VIE. Découpez et envoyez-vous ce coupon avec un timbre de 2 cts. LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, 958 RUE SAINT-DENIS, Montréal.' Includes a form for name and address.

Si par cas, vous aviez encore des doutes quant à la grande efficacité des PILULES DE LONGUE VIE du Chimiste Bonard, pour la guérison des Hommes, des Femmes et des Enfants, il ne vous est plus possible de douter. Les témoignages des personnes guéries sont là pour prouver que ce que nous affirmons est vrai. Nous donnons leur nom, leur adresse, allez les voir, ces personnes seront heureuses de vous dire leur propre expérience avec les PILULES DE LONGUE VIE du Chimiste Bonard.

CONSULTATIONS.—Les personnes malades qui désirent consulter nos Médecins Spécialistes, sont priées de s'adresser au No 367 Rue St Denis, Montréal, de 1 à 3 heures p. m. et de 6 à 8 1/2 heures p. m. Les personnes qui demeurent trop loin auront les mêmes conseils en leur écrivant. Les consultations personnelles ou par écrit sont gratuites.

Les PILULES DE LONGUE VIE du Chimiste Bonard se vendent 50 cts la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50. Nous les enverrons franco dans toutes les parties du monde. Adressez :

Compagnie Médicale Franco-Coloniale, 958 rue St Denis, Montréal.

LE TRESOR DU CAPITAINE

—Qui... les vivants oublient vite ceux qui ne sont plus... et tu devais bien penser qu'à Paris tu ne serais pas plus l'heureux dans tes recherches... Je m'étonne même que tu te sois décidé à les entreprendre... surtout sans me consulter. —Ma foi! monsieur Jean-Marie, je n'ai pas fait tant de raisonnements. Quand j'étais timonier sur le "Géland" et que le commandant disait: "Des-de-Marsouin, tu gouverneras au sud quand sud-ouest..." Mathurin prononçait: "Sud-ouest" — je ne m'inquiétais pas de savoir si on faisait bonne route, et je mettais le cap où il me commandait. Eh bien! c'est la même chose. M. Léon m'a dit: "Tu vas à Paris"; j'y suis venu.

pouvais en faire ce que je voulais. Pour lors donc, un soir, à la marée descendante, j'ai appareillé la petite anse où j'avais mouillé l'embarcation, sous la pointe du Pignon-Maudit, et j'ai commencé par courir des bordées vives. Chaussey, car je me défiais de ce "failli" chien de Le Planchais qui me surveillait... —Il me semble que, justement le soir de ton départ, il est allé se promener en mer... Il lui est même arrivé un accident! —Si lui était arrivé d'aller au fond de l'eau et d'être mangé par les crabes, ça ne m'aurait point fait de peine, monsieur Jean-Marie, et ce n'est point ma faute si... enfin, suffit! je reviens à ma traversée. J'avais bonne mer et bonne brise. Le troisième jour au matin, j'ai accosté le quai de Plymouth. Je connaissais l'endroit pour y avoir passé six mois dans les temps sur les continents, que j'étais sur le "Géland", à la paix d'Amiens, et j'avais que les Anglais sont toujours prêts à profiter d'un bon marché. J'ai été trouver un cabotier qui faisait la route et qui n'y regardait pas de trop près. La lui ai vendu le "Géland" la moitié de ce qu'il valait... Ça m'a fait assez de peine, mais il n'y avait pas de perte, mais parce que j'y tenais. A cause qu'il me venait du commandant.

l'air désolé qu'avait pris "Des-de-Marsouin". —Quoique le vieux matlot lui ait annoncé dès le début qu'il n'avait pas réussi dans ses recherches, Jean-Marie, à mesure que le récit avançait, s'était laissé aller peu à peu à espérer vaguement que la lumière se ferait à la fin, et qu'il saisi ait un fil conducteur, ou, tout au moins, un rapprochement quelconque, un peu de contact avec ses démarches à lui. —Il n'y a pas long temps. —Figurez-vous, dit Mathurin, que je n'ai trouvé ni la maison, ni même la rue. —Comment? —Tout ça avait été démolí pour agrandir la place. Dame! vous comprenez, depuis 1815, Paris a un peu changé. Le commandant n'avait pas pensé à ça. —Et personne n'a pu te renseigner? —J'ai interrogé les voisins, qui m'ont ri au nez; j'ai couru tout le quartier; j'ai suivi à la préfecture de police... Parto et on m'a pris pour un fou, et j'ai même vu le moment où on allait m'arrêter... pour m'apprendre à me mêler de ce qui ne me regardait pas, disaient les agents du créteil... Ils prétendaient qu'il y avait de la politique sous le...

vous ai retrouvé, monsieur Jean-Marie. —J'en suis bien heureux, mon ami, et pourtant... —C'est vrai que j'ai retrouvé aussi un des gredis que M. Léon dans le quartier; mais je m'en console à cause du coup de poing dont j'ai été coiffé la caboche. Ah! ça, il est donc venu faire la belle jambe à Paris, ce mauvais gratte-papier? —Hélas! oui, soupira M. Hingaut. —Et les autres? "La Matilde"? Le maître d'école? Et ce brigand de Le Planchais? —Ils ont tous quitté le pays pour s'établir ici, et ils ont eu bien tort. —Non, non; tant mieux, au contraire, car si j'ai la chance de les rencontrer, je leur dirai deux mots. —Tu leur en veux donc bien? —Si je leur en veux! ah! je donnerais de bon cœur toutes les guinées qui me restent de la vente du "Géland" pour leur rendre la couleur à un surtout. —A quel? Et pourquoi? —A Jacques, parce qu'il a assassiné mon commandant. —Mathurin!... je t'en pris! Jacques est capable de très-mauvais actions, je ne le sais que trop... Mais lui imputer la mort de son oncle, quand personne n'ignore que mon maître, eux, ont été paracriés!

—Non... si ce n'est qu'une fois... trois jours peut-être avant le mariage... il me dit qu'il voulait faire un autre écrit et vous le donner en garde... Mais ce n'était pas pour enrichir sa famille... au contraire... il me parla d'y mettre des renseignements complets sur Marie Bréhal, un legs pour moi, un autre pour vous. —Ah! je comprends tout maintenant! Sécia l'exigé de paix. Mériadez aura commencé par jeter le premier testament dans les cendres du foyer, et il n'aura pas eu le temps d'en écrire un second... —Les cendres!... le foyer!... quel est ce que ça signifie? —Rien, mon ami, rien du tout, balbutia M. Hingaut, qui regrettait de s'être abandonné à ce mouvement d'expansion. —Et il ajouta, pour détourner la conversation: —Surtout, puisque le testament est perdu, pourquoi chercher-ai-je Marie Bréhal? Quand tu parviendras à la retrouver, tu ne pourrais pas lui rendre l'héritage du commandant. —Les terres, non, malheureusement, ni la maison non plus, mais le reste... Hingaut demanda à Mathurin ce qu'il entendait par le mot: "le reste", lorsque la porte du salon s'ouvrit avec violence.

Mathurin se recula en grognant comme un dogue que son maître empêche de sauter sur un étranger. Quant à François, il se laissa tomber sur une chaise, éffaré, tremblant, sans couleur et sans voix. Le protecteur de Marthe n'avait guère envie de rire, et cependant, il faillit se laisser aller à un accès de gaieté en contemplant la mine piteuse du misérable Dolley. Le teint pâle, les yeux crouilles, la robe longue, les vêtements froissés et couverts de poussière, ce triste, héritier avait l'air d'un homme qui vient de sortir de prison, ou tout au moins de l'hôpital. Ses lunettes d'or n'avaient plus qu'un verre, et il en résultait une divergence de ses yeux myopes qui lui donna à la physionomie la plus étrange du monde. —D'où venez-vous donc dans cet équipage, mon cher François? lui demanda le bon Jean-Marie. —François ne répondit que par un sourd gémissement. —Je suis allé dix fois chez vous depuis une quinzaine, reprit Hingaut, et personne n'a pu me dire ce que vous êtes devenu. Je pensais que vous vous étiez décidé à retourner à Cancale. —A Cancale! murmura l'instituteur démissionnaire; ah! monsieur Jean-Marie, on ne m'y reverra peut-être jamais. —Pourquoi donc, mon ami? Il me semble que le séjour de Paris ne vaut pas pour vous celui de notre Bretagne. —Et qu'irais-je faire en Bretagne, maintenant que je suis ruiné? dit Dolley d'un ton lamentable. —Ruiné! Que me dites-vous là? Que vous est-il arrivé? Et d'abord, d'où sortez-vous présentement? —D'une cave, monsieur Jean-Marie. —Quelle est cette plaisanterie? —Je ne plaisante pas, malheureusement; mais je n'ai eu que ce que je méritais pour m'être mêlé des affaires de ce scélérat de Jacques... —Jacques! rugit Mathurin. Où est-il, que je l'assomme? —Hingaut lui imposa silence d'un geste et reprit doucement:

—Expliquez-vous, mon cher François, car, en vérité, vous m'effrayez. —C'est pour vous rendre service que ça m'est arrivé, gémit Dolley. Après la scène que j'avais eue chez Mathilde, j'ai voulu vous débarrasser de Le Planchais... le faire sortir de Paris... Alors, j'ai été le trouver dans la maison où il était caché... Tout allait bien... je l'avais décidé à partir le soir même, quand la police est venue pour l'arrêter... Nous nous sommes sautés, et nous avons mis le pied sur une trappe qu'on avait oublié de fermer... —Ah! mon Dieu! c'est fort heureux que vous ne vous soyez pas blessés... Mais vous n'êtes pas resté depuis quinze jours dans ce caveau? —On ne m'en a tiré que ce matin... —C'est absurde, ce que vous me racontez là... Vous seriez mort de fait ce soir. —Il y avait des vivres dans la cave... J'ai mangé... Jacques a bu... —Et qui vous a rendu la liberté? —La police, qui s'est avisée, un peu tard, de faire une nouvelle perquisition. —Alors Le Planchais est en prison? —Il est mort. —Mort ivre? —Oui, d'abord... et puis mort tout à fait. —Tant pis. J'aurais voulu que ce fût de ma main! cria l'incorrigible Des-de-Marsouin. —C'est épouvantable, dit Hingaut, qui ne pouvait guère manifester du regret en apprenant la fin très méritée de l'assassin de M. Moulinier. Mais vous, du moins, François, vous êtes sauf, et si je puis vous donner un conseil... —Ah! monsieur Jean-Marie, le meilleur ne me rendrait pas ce que ces filous m'ont volé... —Quels filous? —Galmard... Billebaude... Ils ont pris la fuite avec l'argent... mon pauvre argent que je leur avais confié...

A continuer